

★ EIZE ETOILES ★



REFLETS DU VALAIS

14^e année, N° 11 Novembre 1964 Fr.s. 1.50



NR 483



plaisir des yeux
 plaisir du palais
 c'est tous les jours fête
 avec les fines
 liqueurs

Morand



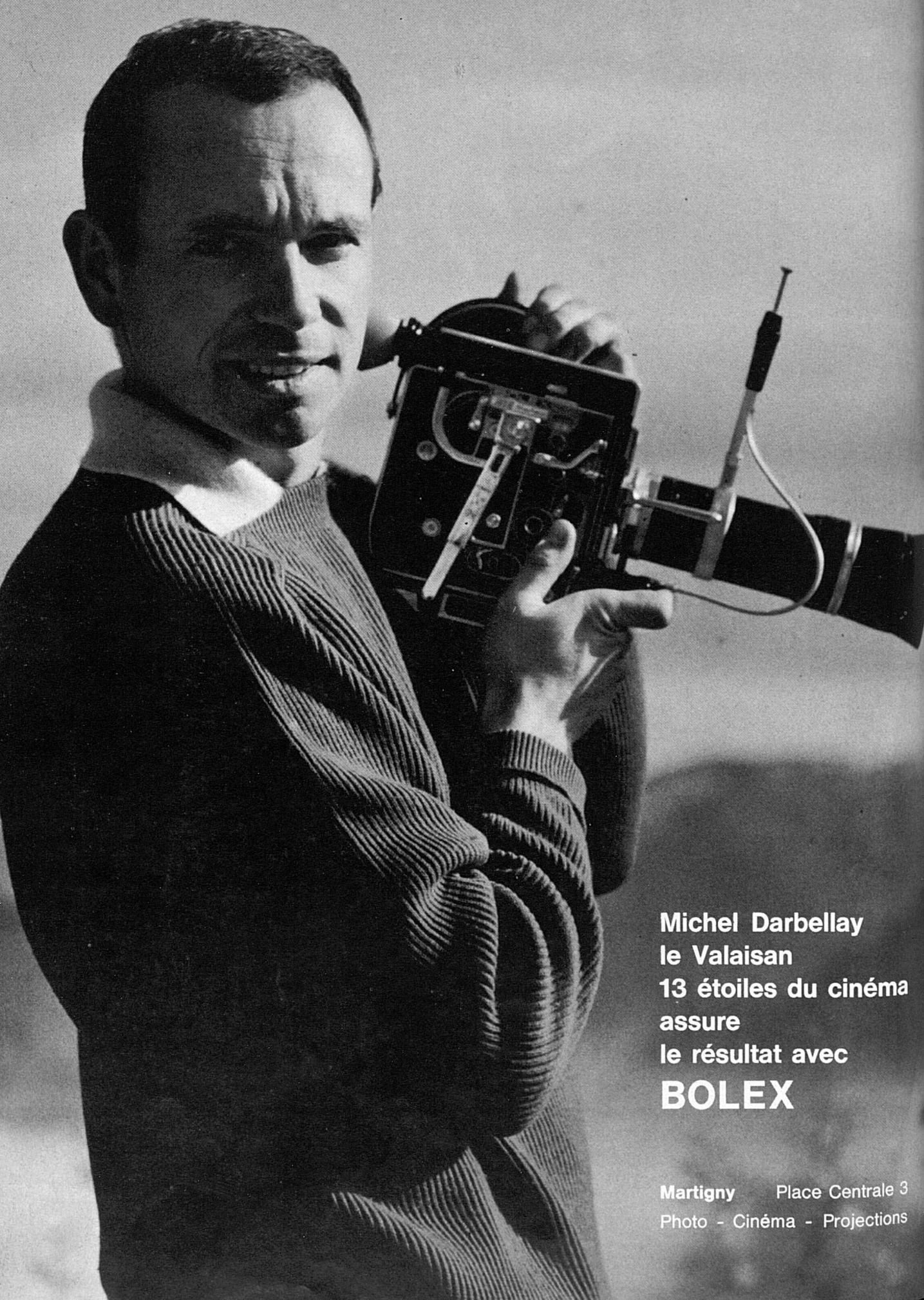
Martigny





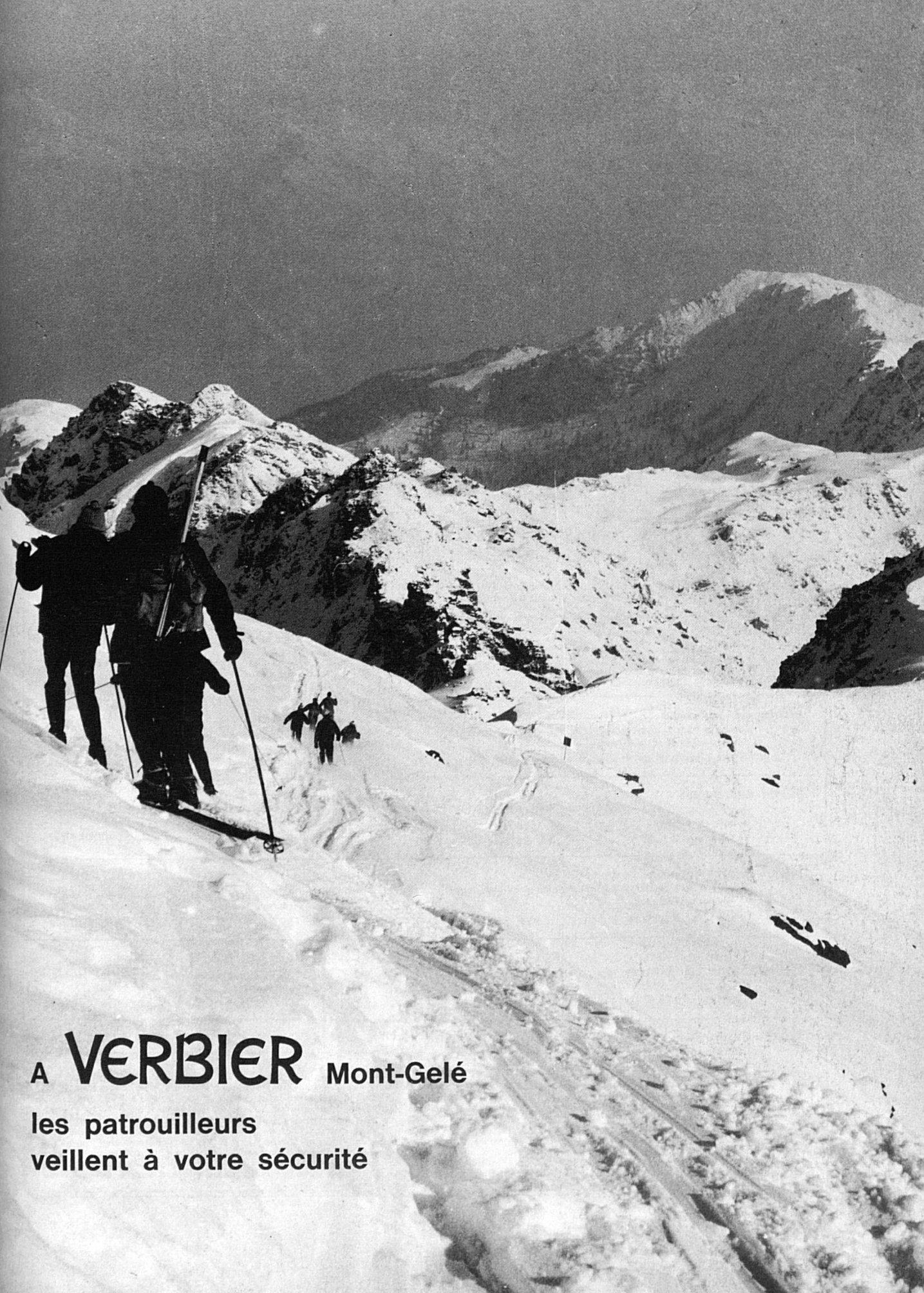
ZERMAT

winterklar !



Michel Darbellay
le Valaisan
13 étoiles du cinéma
assure
le résultat avec
BOLEX

Martigny **Place Centrale 3**
Photo - Cinéma - Projections



A **VERBIER** Mont-Gelé


les patrouilleurs
veillent à votre sécurité



SION

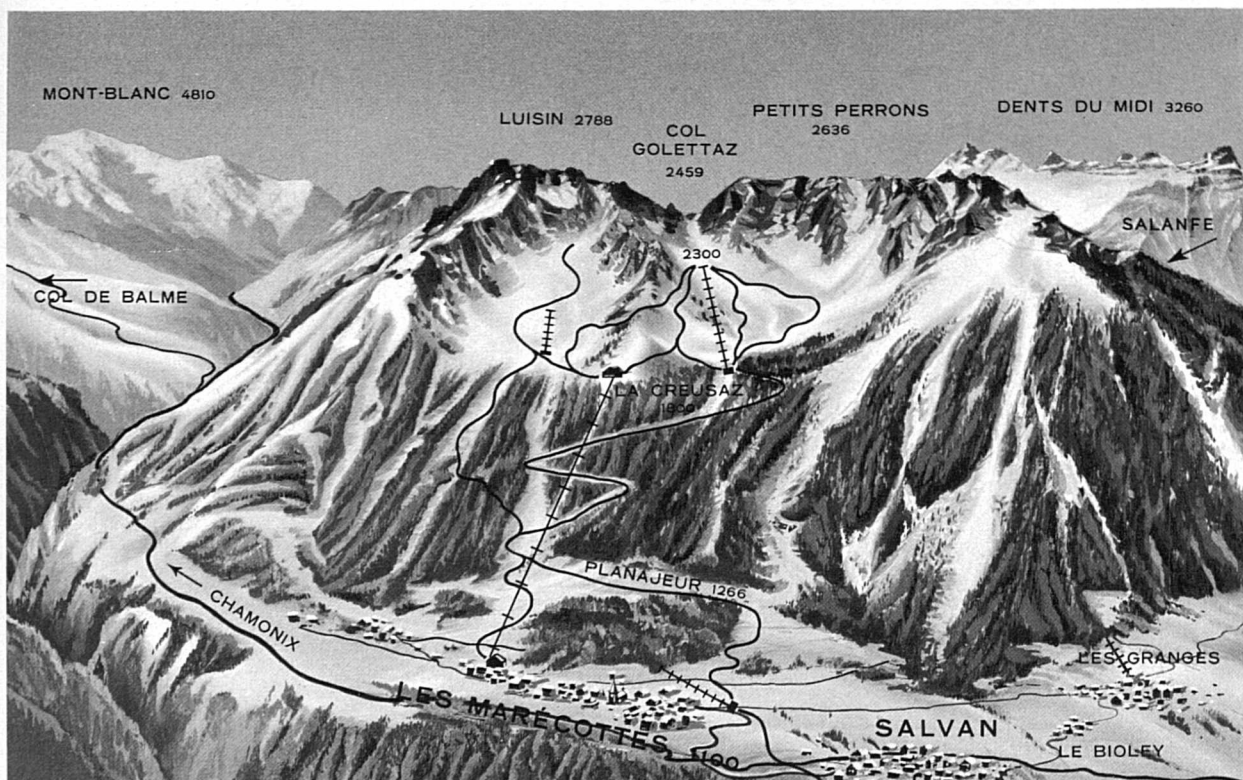
la châtelaine du Rhône,
la fête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Son et lumière »

Départ de 18 lignes de cars postaux. Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais. Aéroport avec vol sur les Alpes. Tous renseignements : Office du tourisme de Sion et environs, tél. 027 / 2 28 98.

Hôtel Touring 40 lits. dernier confort Restaurant renommé Garages et parc privé pour voitures Tél. 027 / 2 11 30 M. Brantschen	 HOTEL DE FRANCE garni Place de la Gare - Premier ordre - Construction 1964 Toutes les chambres avec tranquillité et vue sur les Alpes - P privé Téléphone 027 / 2 50 51
Hôtel de la Gare 75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse ombragée. Parc pour autos. Téléphone 2 17 61 R. Gruss	Hôtel Continental (à l'entrée ouest de Sion) 38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures. Téléphone 2 46 41 A. Rapillard-Sternberg
Hôtel du Soleil 35 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités. Parc pour autos. Téléphone 2 16 25 M. Rossier-Cina	Hôtel-Garni Treize Etoiles près de la gare Tout confort. Bar. Téléphone 2 20 02 Fam. Schmidhalter
Hôtel Nikifa confort moderne « AU COUP DE FUSIL » (Cave valaisanne). Tournedos. Entrecôte. Raclette. Rue Porte-Neuve - Tél. 2 32 71 W. Sigmund	Hôtel du Cerf 43 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix. Son restaurant français. Salle pour banquets Téléphone 2 20 36 G. Granges-Barmaz
Nouvel Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville) Tout confort Téléphone 2 36 67 S. Lafflon	Hôtel-Restaurant du Midi Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové. Douches. Ascenseur. H. Schupbach, chef de cuisine
Hôtel Elite garni 35 lits - Confort - Tranquillité Tél. 027 / 2 33 95	

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité, un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romaine mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



Les Marécottes

Salvan

Les Granges

Accès par route ou par le chemin de fer Martigny-Chamonix

Télesiège des Marécottes à La Creusaz (1100 à 1800 m.)
 Télési de Golettaaz (1700 à 2300 m.)
 Télési du Luisin (1800 à 1900 m.)
 Télési d'exercice aux Marécottes
 Télési des Granges

Ecole suisse de ski Les Marécottes-Salvan
 Patinoire à Salvan
 Vastes champs de ski pour tous degrés

Restaurant de La Creusaz, panorama sans égal du Mont-Blanc au Cervin

Hôtels et pensions

Les Marécottes

Hôtel Belmont
 Hôtel Jolimont
 Hôtel des Marécottes
 Pension de l'Avenir
 Pension du Mont-Blanc
 Pension des 1000 Etoiles

Salvan

Hôtel Bellevue
 Hôtel des Gorges-du-Triège
 Hôtel de l'Union
 Pension d'enfants Gai-Matin
 Pension d'enfants Les Hirondelles
 Pension d'enfants Le Moulin

Les Granges

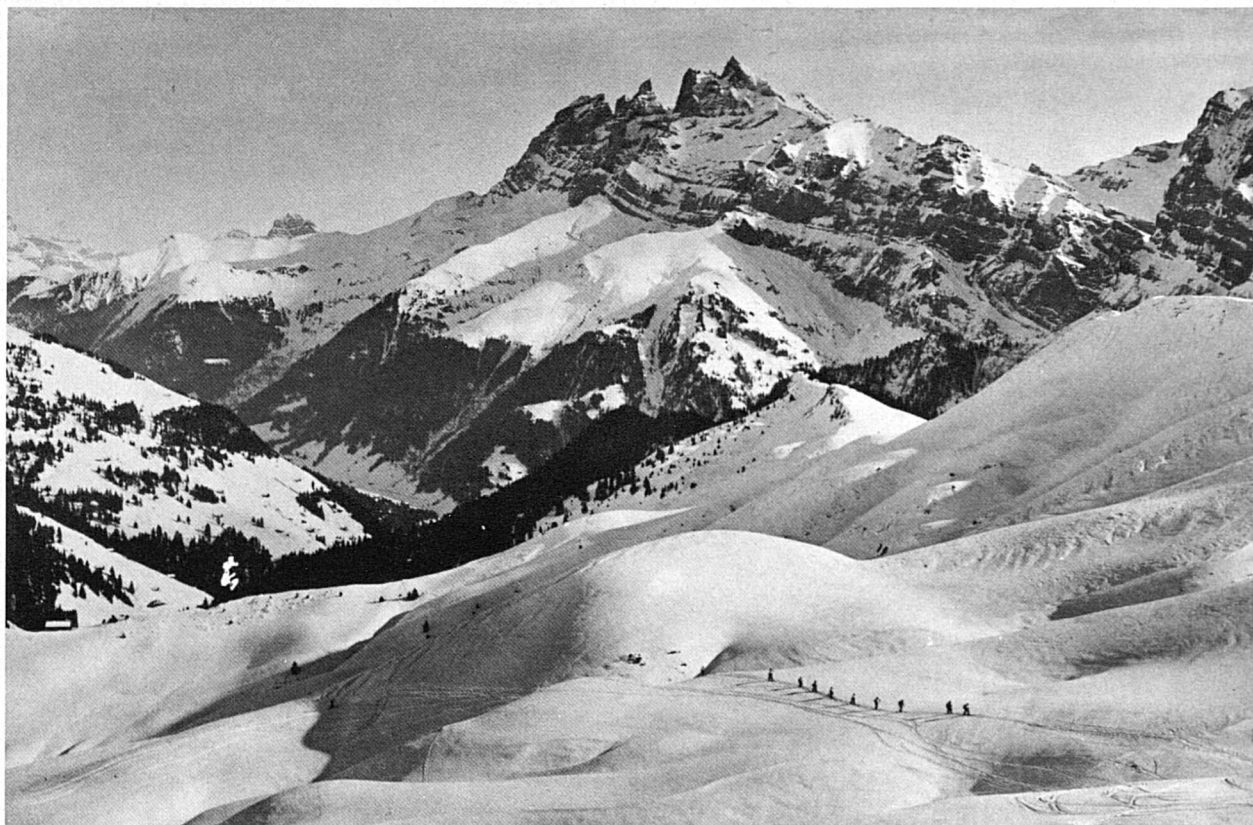
Hôtel Gay-Balmaz

Le Bioley

Pension Le Chalet
 Pension Les Aroles
 Ecole anglaise « Au Soleil »

200 chalets et appartements à louer

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement des Marécottes et Salvan



CHAMPÉRY PLANACHAUX (1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléferique, skilift, téléski, 2 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge. Son nouveau télécabine. Plus d'attente avec les nouvelles installations.

Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Chambre et petit déjeuner	Pension com- plète à par- tir de 3 jours (tout compr.)
de Champéry	80	Marc Défago-Wirz	4 42 45	10.— à 28.—	26.— à 47.—
Suisse	70	Em. et C. Défago	4 42 42	9.— à 25.—	22.— à 40.—
Beau-Séjour	50	Y. Curchod-Avanthey	4 41 60	9.— à 24.—	22.— à 38.—
des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	11.50 à 26.50	20.— à 32.50
Parc	50	Famille A. Truffer	4 42 35	7.50 à 11.—	19.50 à 24.50
Berra	40	Famille B. Berra	4 41 68		
PENSIONS	Lits				
de la Gare	13	M. Marclay et Sœurs	4 41 29	8.— à 10.50	20.— à 25.50
Rose des Alpes	40	B. Christinat-Avanthey	4 41 18		
Dents-Blanches	30	José Coll	4 41 28		
Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44	7.50 à 10.50	19.— à 23.—
La Paix	12	R. Monnier-Stettler	4 42 84		
Jeannette	15	M. Santandrea	4 42 56		
du Nord	10	M. R. Lana	4 41 26	10.50 à 12.—	18.50 à 20.50
(40 couchettes)					
du Valais (garni)	30	James Exhenry	4 42 33	11.— à 15.50	—
Belle-Roche	15	Famille J. Bellon	4 41 70	10.50 à 12.—	—

Hommes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

Ecole Alpina. Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances.

Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17

Home-Ecole Eden. Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. Mlles L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 025 / 4 41 36

Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports.

M. et Mme Ch.-P. Juat, tél. 025 / 4 42 77
— Nyon 022 / 9 52 14

Divertissements.

Bars - Dancings - Restaurants

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Arrangements pour sociétés

Accès à la belle région de Planachaux par téléferique, télécabine et les 7 skilifts

Plus de 100 ans de tourisme

Bureau officiel de renseignements, tél. 025 / 4 41 41



Tous les sports à 30 minutes

Été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Trois campings

Hôtels recommandés

Hôtel Château Bellevue
5 10 04

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Centre commercial et d'affaires

La Nationale-Vie Assurance
5 15 20

Agence immobilière J.-P. Meyer & C^{ie}
5 01 70

La Nationale-Incendie Assurance
5 15 20

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Les bons vins de Sierre

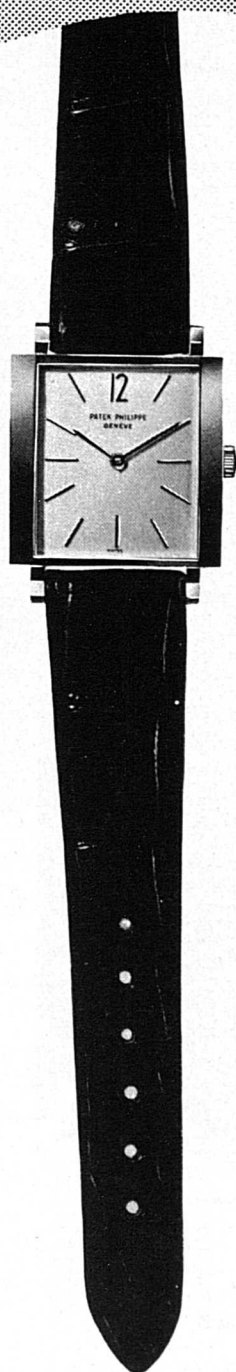
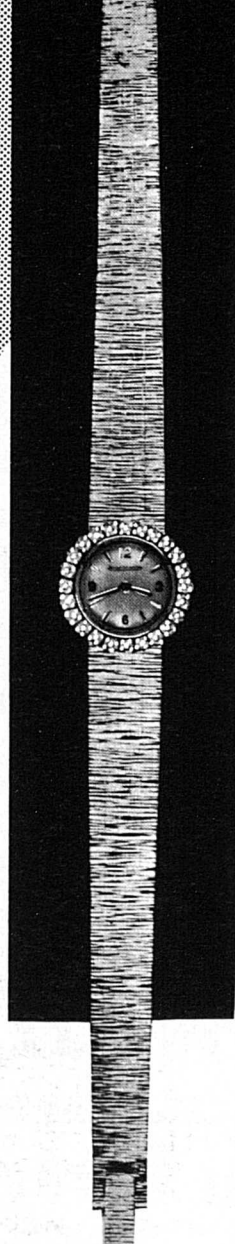
Caves Imesch, « Soleil de Sierre »
5 10 65

Clavien, Nouveau Sierre
5 12 63

Vital Zufferey
5 04 83



Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre
Tél. 027 / 5 01 70



**Montre dame
Jaeger le Coultre**

or jaune 18 carats
entourage brillants
or gris

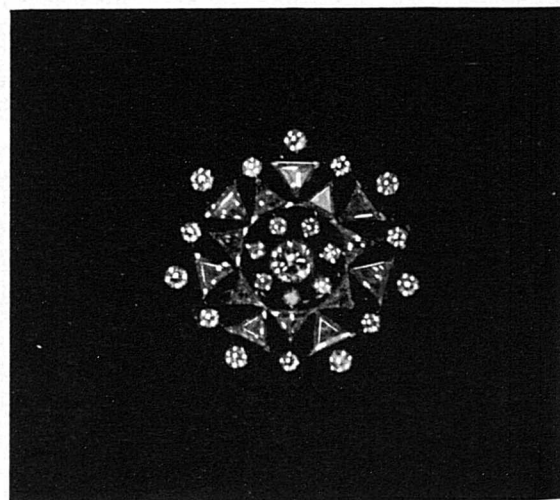
Fr. 3080.—

Fr. 3245.—

**Montre homme
Patek Philippe**

18 carats

Fr. 1760.—



Broche platine 36 brillants 6,64 carats

Fr. 10 725.—



1 carat



1/2 carat



1/4 carat

 **Aeschlimann**
CRANS VALAIS

vous aidera à le dire avec des diamants



Montana

V E R M A L A

1500 - 2600 m.

Tous les sports de neige et de glace

VALAIS

Le but idéal de vacances des skieurs. Tous les sports d'hiver : pistes de ski pour débutants et champions, patinage, curling, luge, bobsleigh, ski-jöring, etc.

150 skilifts, 70 téléphériques et télésièges, funiculaires, chemins de fer de sports.



WALLIS

Das ideale Ferienzeil für Skifahrer. Unzählige Wintersportsmöglichkeiten : Skipisten für Anfänger und Rennfahrer. Eisbahnen, Curling, Schlittenfahrten, Bobsleigh, Ski-jöring usw.

150 Skilifts, 70 Luftseilbahnen und Sessellifte, Seilbahnen, Sportzüge.

Grächen

der preisgünstige Wintersportort

Rassige Pisten

3 Skilifte

Schweiz. Skischule

Eisbahn

15 Hotels und Pensionen und über

200 Ferienwohnungen

Verkehrsbureau Grächen : 028 / 4 03 90

La Pépinière

ECOLE ALPINE

MONTANA-VERMALA

(Valais) Suisse Altitude : 1500 mètres

Case postale 24

Tél. 027 / 5 24 56

INTERNAT

Garçons et filles de 6 à 15 ans

Cours de langues

PROGRAMMES OFFICIELS

ZERMATT

Hôtel garni

Darjoli

Son Mini-Bar

Son Gitan

Ses spécialités :

Tzigane - Raclette - Fondue bourguignonne



HOTEL VICTORIA

gegenüber Bahnhof

Dir. R. Kuonen-de Paoli

Telegr. Victoriaotel - Tel. 028 / 3 15 03

Wenn Sie ins Wallis fahren, dann nach Brig

am Fusse des Simplons

Wieder eröffnet - Total renoviert

10 Zimmer mit fl. Wasser - 6 Zimmer mit WC

16 Zimmer mit Dusche - 19 Zimmer mit Bad.

Alle Zimmer mit Radio und Telefon.

Preise Fr. 14.50—30.50 inkl. Frühstück + Bedienung.

Machen Sie Ferien in Brig und erholen Sie sich in Brigerbad (6 Autominuten von Brig).

Freiluft-Thermalschwimmbäder (23° - 33°). Europas erstes Grotten-Thermalschwimmbad (36° - 40°). Post-autokurse.

FOREST-HÔTEL

le plus récent
des hôtels du
plateau de

**MONTANA-
CRANS**

1500 m. - Vue - Confort - Tranquillité

E. Rey-Tournier

Tél. 027 / 7 16 98

ROYAL HÔTEL

Crans s/Sierre (Valais)



Gédéon Barras, dir., tél. 027 / 5 26 31 - Telex 23287



LEUKERBAD (1411 m)

Thermalbad- und Klimakurort im Wallis
Mit Jahresbetrieb

Modernste mediz. Einrichtungen
Fachärzte - Gipstherme 51° C.
Thermal-Schwimmbäder

Badekur kombiniert
mit Wintersport
Schweiz. Skischule - Skilifte
Eisbahn - Curling

Hotels aller Kategorien

LEUKERBAD - Seine Geschichte
Seine medizinische Bedeutung

Neu! Reich illustriert Fr. 7.50
Erhältlich! Verkehrsbureau

Auskunft und Prospekte:

Verkehrsverein Leukerbad
Tel. 027 / 5 41 13 3954

Hotel- und Bädergesellschaft Leukerbad

VS (1411 m)



6 Hotels - 390 Betten

Hôtel des Alpes

Hôtel Maison-Blanche

Hôtel Grand Bain

Hôtel Bellevue

Hôtel de France

Hôtel Union

Idealer Badekurort im Gebirge mit
Thermalquellen von 51° C.
Privatbadekabinen und Hallenschwimmbad
in jedem Hotel.

Heilanzeigen: Rheuma - Gicht - Nach-
wirkung von Unfällen - Frauenkrankheiten
Blutzirkulation.

Neu: « CENTRE MÉDICAL », direkt mit
den Hotels Maison Blanche - Grand Bain
verbunden. Spezialarzt **Dr. H. A. EBENER**
für physikalische Medizin, speziell
Rheumaerkrankungen, FMH, im Hause.
Verlangen Sie unsern Prospekt mit Preisliste

A. Willi-Jobin, Dir. - Tel. 027 / 5 41 65



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.

HOTEL



MAREND

(ancien Becs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bain, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Prix spéciaux :
janvier, février, mars, avril

Direction : G. Staub
Tél. 027 / 5 51 71

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Vacances réussies au

SPORT - HÔTEL VERBIER

Maison très confortable - Situation magnifique - Restaurant - Bar - Cuisine soignée

Tél. 026 / 7 13 40

F. Meier

RizàPorta

winter



Seiler Hotels Zermatt
Mont Cervin Seilerhaus Monte Rosa



Victoria Schwarzsee ob Zermatt

&seiler



Super Saint-Bernard

Centre alpin prestigieux
sur la route du soleil
Rendez-vous des grands skieurs

**Cette année, nouvelle piste sur le versant
italien, parcours facile, plein sud, grand soleil**

Renseignements :

Téléphérique Super Saint-Bernard, tél. 026 / 6 91 10 et 6 62 86
Office régional du tourisme, Martigny, tél. 026 / 6 00 18

Téléphériques à l'entrée suisse du tunnel du
Grand-Saint-Bernard
20 km. de pistes balisées sur Suisse et sur
Italie

L'excursion en vogue :

TOUR DU GRAND-SAINT-BERNARD A SKI

Montée par télécabine au col Menouve, alt.
2800 m., descente facile de 9 km. jusqu'à
Etroubles (Italie), alt. 1280 m., retour via le
tunnel par les services de cars réguliers

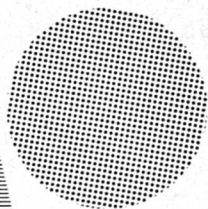
Nouveau !

Carte journalière de libre circulation don-
nant également droit à un transport gratuit
en car entre Etroubles (Italie) et la gare
inférieure du téléphérique **Fr. 18.—**

HOTELS à Bourg-Saint-Pierre 6 km., Liddes 11 km., Orsières 19 km., Sembrancher 27 km., Champex-Station 29 km.,
Martigny-Ville 38 km., Verbier-Station 40 km.



Des camions qui parcourent plus d'un million de kilomètres par an
pour livrer tous les jours, de Saint-Gingolph au fond de la vallée de Conches,
des légumes d'une exceptionnelle fraîcheur
Un exploit Migros chaque jour renouvelé !



Egypte



Art et vacances

L'Egypte, pays fascinant et riche en contrastes, vous invite à faire un passionnant voyage. Découvrez l'Egypte ancienne, ses vieilles pierres et ses trésors artistiques, mais aussi, apprenez à connaître l'Egypte moderne et son dynamisme constructif, ses réalisations multiples et l'essor de sa capitale, l'une des plus vivantes de tout le Moyen-Orient.

Pour tous renseignements écrire à

L'OFFICE D'INFORMATION ET DE TOURISME DE LA RÉPUBLIQUE ARABE UNIE
Dept. 13 ★

11, rue Chanlepuet, Genève

NOUVEL HORAIRE D'HIVER SUR L'ATLANTIQUE NORD

valable du 1^{er} novembre 1964 au 31 mars 1965



Au départ de Genève, correspondance assurée sur les vols à destination de **Montreal** et **Chicago** le mardi et le samedi ainsi que sur le vol Zurich-New York direct.

GENÈVE - NEW YORK

un vol tous les jours à l'exception du mardi.
NON STOP vendredi et samedi. Les autres jours via Lisbonne. Tous les vols par Douglas DC-8 Jet.

SWISSAIR

La voiture idéale en toute saison...



**giulia
1600 t.i.**

alfa  romeo

5 vitesses, 5 places confortables — éprouvée sur toutes les routes du monde — avec FREINS A DISQUES sur les 4 roues.

Un moteur rapide 8/106 CV, plus de 165 km./heure.

Malgré l'allure rapide et le départ en flèche, la GIULIA 1600 TI est d'une extrême sobriété à la consommation (10,4 l./100 km.).

Garage Elite - Sierre

R. Pellanda

Tél. 027 / 5 17 77

Agence générale ALFA ROMEO
pour le canton du Valais

TREIZE ETOILES

14^e année, N° 11 Novembre 1964

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 6 10 52. Service des annonces : Valais : Imprimerie Pillet, Martigny ; Suisse romande (sauf Valais) : O. Neumann, Saint-Saphorin s/ Morges ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstrasse 99, Zurich 32 - Abonnements : Suisse 18.— ; étranger 25.— ; le numéro 1 fr. 50 - Compte de chèques postaux II c 4320, Sion

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD

à Sierre

Photos Arbella, Bille, Darbellay, de Roten, Ruppen, Thurte



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Vers de nouveaux échanges
Un joyau de nos forêts valaisannes : la gelinotte
Potins valaisans
Pays arrêté à mi-chemin
Montana-Crans
En famille avec Mme Zryd : Dialogues
La restauration de l'église de Saas-Balen
Predigt von Rektor Albert Carlen
Joie dans le ciel
Incantation de la peinture à travers Walter Mafli
Jeunes poètes, à vos plumes
Walliser Festreigen
Noces de diamant
Kleine Erlebnisse einer Walliserin in Oesterreich
Ce qu'on appelle le folklore
Chronique de ce temps : Ce pays...
Ecran valaisan

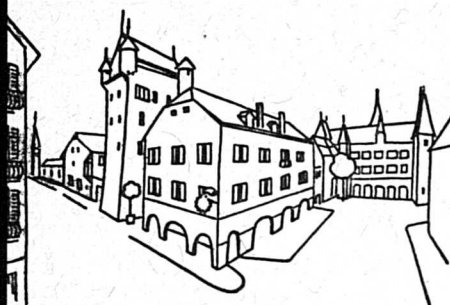
Notre couverture :

Le sculpteur Reymond prépare le buste de Maurice Troillet

s du canton, tous
emins mènent au



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie

Vos meubles

**réception
bureau
direction**

auprès du spécialiste

Schmid & Dirren S.A.

Organisation de bureau
Martigny-Ville - Tél. 026 / 6 17 06



Etude et projet sur plans ou dans vos bureaux

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont
Ø 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

**pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces**



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion
W. Wydenkeller



Parées de neuf

Nos bouteilles se sont parées de neuf, pour cette année faste, celle de l'Exposition nationale et de notre 90ème anniversaire. Sous cet air de fête, elles vous présentent des vins qui ont été élevés avec autant d'amour et de soins qu'il en a fallu pour les vêtir.

Alphonse Orsat S.A., Martigny - Propriétaires-éleveurs de vins du Valais depuis 1874

Une belle gamme !

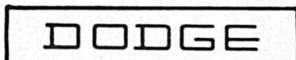


1200 limousine ou toit ouvrant
1500 limousine ou CARAVAN
Véhicules utilitaires pour toutes branches
Nouveau : avec moteur 1,5 l. et 1 tonne charge utile
Prix dès Fr. 5555.—

Dart. Voiture compacte américaine, montage suisse.

Polara. Coupé sport, boîte automatique, lève-glace automatique, blocage différentiel automatique.

Prix dès Fr. 17 500.—



1600 C 75
1600 SC 95
2000 Carrera
Coupé, cabriolet, Hardtop
Prix dès Fr. 18 500.—

KARMANN 1200
KARMANN 1500
La version sportive des VW sortant de la plus grande carrosserie d'Europe.
Coupé, cabriolet.
Prix dès Fr. 9750.—



La célèbre voiture compacte Chrysler.
Montée avec tous les soins en Suisse.
La plus vendue.
14 CV, 19 CV. Trois vitesses normales ou automatiques.
Prix dès Fr. 15 450.—



Tél. 026 / 6 12 94

Jean Gautschi

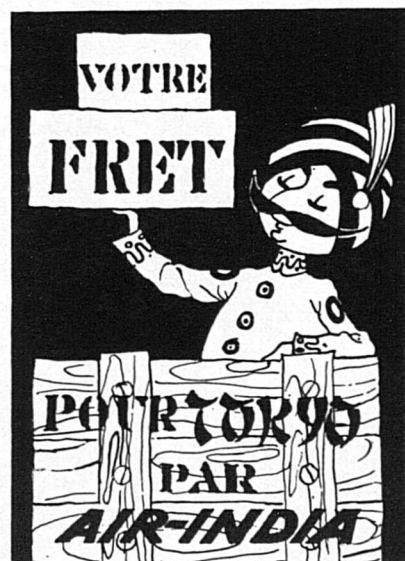
Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

Papiers en gros pour hôtels
Machines et meubles de bureaux
Papeterie générale

Service de livraison organisé en saison

Kramer
frères s.a.
MONTREUX. VEVEY

Téléphone 61 61 61 - 51 32 32



Aussi pour le frêt : un service treize ☆

Consultez votre transitaire ou

AIR-INDIA

— ASSOCIÉ AVEC BOAC ET QANTAS —

7, Chanepoulet - Genève

VERS DE NOUVEAUX ÉCHANGES



*Ce pays qui sent toujours la Genèse
a été un pays de silence.
Nulle voix pour l'exprimer.
Les poètes ont d'abord dû venir d'ailleurs.
Mais le bouillonnement économique, la seconde Genèse,
celle de l'industrie lui a ouvert les entrailles.
Un besoin d'art s'affirme dans la conservation des œuvres du passé,
dans la recherche des nouvelles formes.
Ce pays tâtonne après son âme,
qu'il devra aussi communiquer aux autres peuples.*



*Notre revue pense à un dialogue avec les Rhodaniens d'abord
et entre la cité du commerce et la cité des artistes.*



N'est-ce pas là la Renaissance ?



*Et l'homme qui en a été l'initiateur
reparaît comme modèle...*



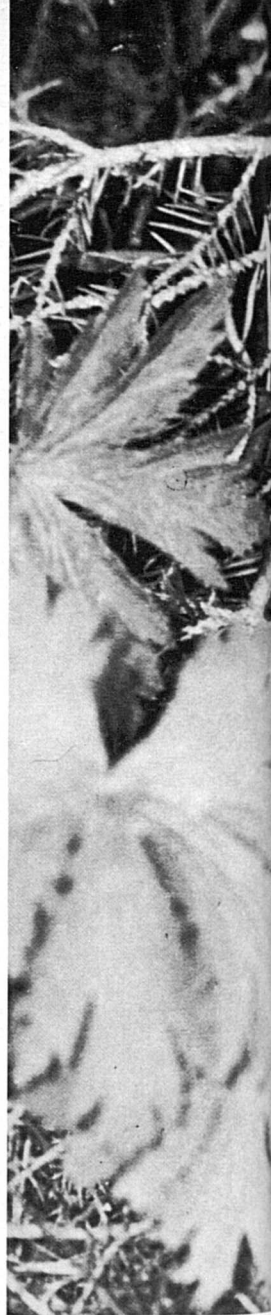
13[☆]



Un joyau
de nos forêt
valaisannes

La gelinotte

par René-Pierre Bille



C'est l'oiseau secret par excellence, l'oiseau des bois profonds et des grandes futaies, jetant soudain l'éclair roux de son vol bourdonnant à travers les branchages ou l'éventail cendré de sa queue barrée d'ombre ! C'est encore l'oiseau des longs silences, dissimulant au cœur des solitudes son riche plumage couleur d'écorce : gamme étonnante de blanc de brun, de beige, de gris subtil et de noir. C'est aussi parfois, hélas ! ce corps léger chutant du haut des ramures, ce bec s'ouvrant et se fermant sous l'effet des derniers spasmes, ces ailes nerveuses frappant le sol avec frénésie, tandis qu'un filet de sang colore les mousses alentour et que la perle noire de l'œil se referme lentement sous l'éclatante caroncule...

De tous nos tétaras, la gelinotte¹ est sans doute la plus forestière avec le grand coq. Elle passe facilement inaperçue grâce à sa taille modeste (celle d'une perdrix) ses mœurs plus que discrètes et les lieux retirés où elle vit de préférence. Ce charmant petit gallinacé sait admirablement dissimuler sa présence dans le sous-bois ; à la moindre alerte, il s'immobilise parmi les framboisiers et les ronces, laisse passer l'importun ou quitte brusquement le sol dans un frou-frou d'aile caractéristique sans aller bien loin cependant. Mais avant de se brancher, le prudent oiseau aura grand soin de laisser un épais



rideau d'arbres ou de feuillage entre sa silhouette et la vue de l'homme. Blottie contre un tronc, à une certaine hauteur, la tête rentrée dans les épaules, la gelinotte demeure alors parfaitement tranquille et se confond si bien avec les écorces qu'il est quasiment impossible de la retrouver. L'homochromie du plumage avec le milieu est telle qu'il arrive fort souvent au chasseur de passer à plusieurs reprises sous l'arbre où s'est perché l'oiseau sans parvenir à le découvrir. Bien mieux, ce dernier probablement conscient de son mimétisme, au lieu de prendre le vol, conservera une immobilité absolue, ce qui le sauve la plupart du temps d'une mort certaine. Ainsi branché à dix ou quinze mètres du sol, il est à la fois à l'abri de l'odorat des chiens ou des regards indiscrets de ses poursuivants. Si par hasard, l'œil exercé du chasseur finissait par le repérer — ce qui est extrêmement rare — son tir n'offre plus alors aucune difficulté si l'on peut appeler ce « meurtre » un tir !²

Certes, la gelinotte est d'observation difficile, le milieu où elle évolue habituellement n'est point fait pour faciliter les choses, tant s'en faut ! D'humeur farouche, désirant par-dessus tout passer inaperçue, recherchant la tranquillité et le silence, la « poule des coudriers » n'aime guère se montrer au

grand jour et semble s'entourer d'un certain mystère. Elle abandonne très vite les forêts trop parcourues par l'homme et se réfugie alors dans les futaies bien ensoleillées, mais assez denses, au sous-bois riche en noisetiers, petits bouleaux et baies de toutes espèces.

En montagne l'on peut rencontrer des gelinottes jusqu'à 2200 mètres, c'est-à-dire jusqu'à la limite supérieure des forêts. Mais dès que les arbres se raréfient, la gelinotte cède alors la place au petit coq de bruyère beaucoup plus commun et qui occupe là son véritable biotope.

La poule des coudriers est une couveuse acharnée. Le nid, à l'exemple des nids des gallinacés, consiste en une simple dépression grattée à même le sol et garnie de quelques plumes, mais toujours bien abritée, soit par un tronc, une branche basse ou un jeune sapin. Il est d'autant plus difficile à découvrir que l'incubation des œufs³ est avancée. L'oiseau reste alors sur son nid jusqu'à la dernière extrémité. Des bûcherons m'ont raconté dernièrement qu'une femelle s'était

(Suite en page 56)

¹ *Tetrastes bonasia*.

² La nouvelle loi suisse sur la chasse vient de protéger la gelinotte.

³ Ponte de six à dix œufs jaunâtres ou roussâtres avec quelques taches brunes ou violacées ; poids environ vingt grammes.

c'est le moment
de la
croquer
la reine valaisanne
la
reinette
du
canada



La soupe

La cabane dort maintenant sous les eaux glauques du lac de Barberine, mais on n'a pas encore oublié la soupe du pays que le gardien d'autrefois cuisait, dans sa grande marmite, pour les touristes qui s'en délectaient.

À la veillée, alors que son monde ronflait déjà sur les paillasses du dortoir, le gardien Frédéric mettait tremper la soupe : un mélange de riz, de châtaignes, d'haricots blancs tout « regri-gnés » qui dansaient, avec des pommes de terre, dans le bouillon de salé.

Durant toute la nuit, tout à la douce, la soupe du lendemain mijotait. L'odeur suave s'insinuait dans les narines des dormeurs qui rêvaient de festins fabuleux. L'eau leur en venait à la bouche et, ma foi, ils en bavaient encore au réveil.

Lassés de grimperie à Fontanabran, aux Pointes-à-Boillon, à la Tour-Sallière, au Ruan, à Tanneverge ou aux Perrons, ils revenaient les yeux saouls des splendeurs enneigées du massif du Mont-Blanc, un peu comme les mulets qui sentent l'écurie et pressent le pas. Ils flairaient l'air au souvenir de la soupe deillon, comme si son parfum pouvait franchir l'obstacle de la porte fermée et venir à leur rencontre.

Rien de plus pressé, en arrivant à la cabane, que d'ôter les souliers à mouchettes, de retirer les chaussettes moites et malodorantes pour les mettre à califourchon sur la ficelle au-dessus du fourneau, puis d'aller « socquater » à la recherche d'une place digne du festin qu'on se promettait.

C'était alors un beau remue-ménage de corbeilles, en attendant son tour d'aller faire remplir l'assiette émaillée, de cette soupe deillon qu'on savourait religieusement.

Autour du fourneau, où l'on se bousculait, régnait l'ombre et la chaleur.

Ce jour-là, ils n'étaient que quatre membres du Club alpin de Lausanne, mais du tout beau monde : un docteur, deux professeurs et un avocat. Jamais la soupe n'avait répandu un fumet si délicat. Son goût de « reviens-y », comme disaient ces gourmets, les ramenait infailliblement vers Frédéric, auquel ils ne ménageaient pas leurs compliments flatteurs et intéressés.

Bref, on en était à la troisième tournée lorsque, subitement, le docteur, qui se faisait servir, posa son assiette à terre et, la main sur la bouche, avec un haut-le-cœur retentissant, se précipita vers la porte de sortie. Ses compagnons attablés, surpris, levèrent les yeux. Leur bel appétit fut coupé net : Frédéric, le gardien, considérait éberlué la poche à soupe qui, lors de sa pêche miraculeuse, avait retiré une chaussette d'avocat.

Cl. D.-J.

Pays

ARRÊTÉ A MI-CHEMIN



S. Corima Bille



La maison peinte de Vaas

Les vieilles ardoises grises des toits de Vaas palpitent en dessous de nous comme un plumage. On nous désigne la maison Renaissance où l'on distingue déjà les fresques. « C'est peint à la terre rouge ». Je demande : « De la vraie terre ? » « Oui. » Et j'apprends qu'ici et là, en Valais, on trouve un petit filon de ces terres colorées semblables à celles de Sienna. Sur la façade nord, trois trous en forme de triangle : « Le pigeonnier » !

On s'approche. Deux grands personnages, de plus de deux mètres, apparaissent sur le mur : *Un seigneur et sa servante* qui lui tend à boire. Elle est aussi belle que lui, avec son chapeau à plume et ses cotillons courts. De la main gauche, elle tient la channe. Sur la façade ouest s'étend une *Scène de chasse*, toujours dans ces beaux tons ocre roux et, sur le devant de la maison, *Les travaux des champs*. On voit le sèmeur, la charrue ; dans le fond, un puits. « Il y a quelques puits dans la région », m'a-t-on dit. « Les décorateurs italiens qui venaient ici peignaient des sujets valaisans mêlés de détails de leur pays ». Je lis une inscription en vieux français, d'une dureté bien XVI^e siècle :

*Qui n'a ni or ni argent ni habit de laine
peut aller boire à la fontaine*

— C'était une auberge ?

— Oui, après avoir appartenu aux Seigneurs de Granges, elle est devenue la maison d'un particulier qui vendait à boire.

J'admire encore l'encadrement des fenêtres aux profondes embrasures, leurs arabesques, leurs coquilles. Une meurtrière, pas plus large qu'une main, est même ornée d'un fronton. Aux quatre angles de la demeure, entre chaque carré rouge, se déploient des fleurs peintes.

Saint-Clément, Condémines, Valençon, Ollon

Nous avons suivi les sentiers. Voici Saint-Clément et sa petite chapelle, Condémines, Valençon-d'en-Bas et Valençon-d'en-Haut, Ollon. Des combes où soudain l'air est frais, des ruisseaux, une sorte de falaise à pyramides, des vignes en éventail. Je reconnais plusieurs vieilles maisons et des granges que mon père a peintes dans les automnes d'autrefois. Qu'elles sont belles ! Quel sens inné de l'architecture avaient ceux qui les ont construites ! Et si les unes sont larges de façade, d'autres sont au contraire hautes comme des tours. Suspendues au-dessus des rochers, elles ont près d'elles un saule ou un antique sureau tordu comme un olivier.

Notre admiration va aussi aux simples granges où l'habitation est comprise parfois. Leurs murs de soutien, même en béton, ont une allure de piliers, presque de colonnes, et les poutres brunes sagement écartées pour que l'air rentre, laissent voir un beau foin jaune.

Corin

D'Ollon, nous remontons par la route sur les coteaux. Nous regardons la plaine. Comme on voit bien d'ici que les eaux du Rhône l'ont aplanie, et que seules demeurent les collines, anciennes terres tombées des montagnes et arrondies par lui.

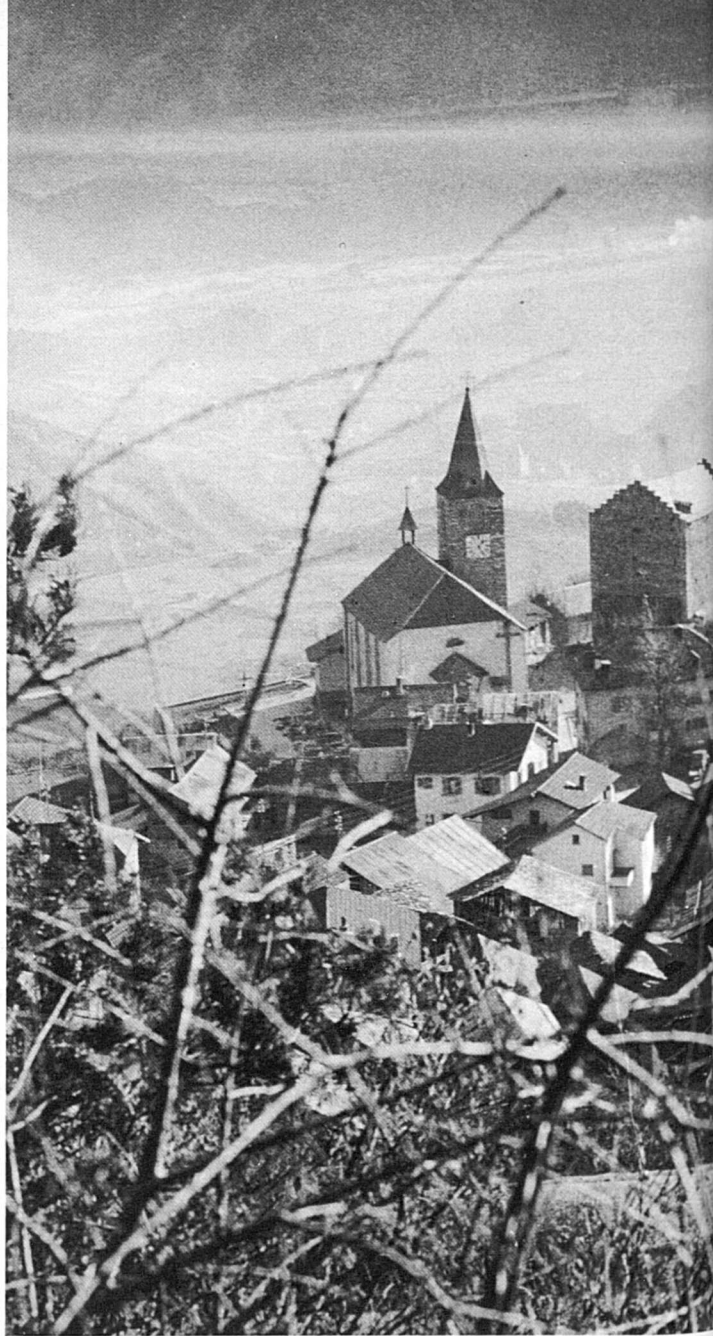
Dans le haut des vignes, déjà rouges et jaunes, les pinèdes de Corin vibrent de toutes leurs aiguilles sombres. Et nous saluons le village de ma mère, au beau nom d'Orient apporté comme une graine rare par un croisé. Humble trinité : Corin-de-la-Crête, juché sur la vague d'un talus, Corin-d'en-Haut, Corin-d'en-Bas.

Nous pénétrons sous le porche de la chapelle aux colonnettes blanches. Le bleu de sa voûte XVIII^e est pareil à celui du ciel. A l'intérieur, une remarquable et fruste grille en fer forgé sépare le petit chœur de la nef et porte un Christ ensanglanté. Des gravures espagnoles recouvrent les murs, c'est le chemin de croix.

Je m'approche, curieuse, du tableau 1900 : *Le cortège des élus et des damnés*. En tête des premiers : un évêque, des curés et beaucoup de nonnes, un couple de mariés aussi (on sait quelle pénitence est le mariage, et combien de mérites on y gagne !). Mais dans le cortège des damnés qui vont en dansant se jeter dans les flammes et les gueules des dragons, je vois la ballerine, le bateleur, le prisonnier, les viveurs. « Ici, me suis-je écriée, tous les artistes vont en enfer ! » Et je lis :

La nouvelle Jérusalem

*Si tu hais le péché, de la croix charge-toi,
Marche avec courage, soutenu par ta foi,
Suis-moi sur le chemin pierreux, plein d'épines,
Qui te conduit au Ciel, aux délices divines.*



*Si tu crains ici-bas, les soucis, la fatigue,
Et te ris des conseils, que ton Dieu te prodigue,
Prends le chemin facile des plaisirs matériels,
Qui te mène à l'Enfer, aux tourments éternels.*

De Corin, nous passons sur Loc, ce village tout étagé sur le bord d'un ravin profond. Il brûla bien des fois. Maintenant les joyeux petits pruniers ont chassé les diables, mais peut-être en reste-t-il encore dans les combles de la vieille tour de Platéa.

Le château d'Anchettes

Nous repartons sur un chemin dans les vignes. C'est le coteau de la Noble-Contrée tout remué par les vendanges. J'y regrette les plis merveilleux des versannes d'il y a vingt ans ; mais leurs murs de pierres grises et sèches leur donnent toujours cette architecture bellement équilibrée.

Entouré de vergers vert Véronèse, le joli château d'Anchettes élève le toit pointu de sa tour, non loin de sa petite chapelle romane. Dans sa cour, un platane possède le tronc le plus étrange que l'on puisse imaginer, en forme de crinoline et garni de lierre. A droite, des galeries à arcades longent une aile du château qui a été restauré avec goût. Dans une salle Renaissance au plafond à



caissons, on peut admirer une porte sculptée à colonnettes ornée des armoiries de Platéa et de Preux, des meubles en marqueterie, des portraits d'ancêtres et un tableau du XVIII^e, *Le Pressoir du Sang*, œuvre d'un artiste inconnu. Le Christ repose sur un plat argenté et la vis du pressoir le pénètre, une femme encourage son Seigneur, un ange manœuvre la barre ; à la lisière des palais et des vignes, des hommes s'avancent porteurs de brantes et précipitent le raisin dans une cuve, tandis qu'un diacre, que l'on reconnaît à sa tiare, encave dans des tonneaux le Vin (non plus le vin) de notre salut.

Crétolette, Venthône et Veyras

Au-dessus des vignes de la Noble-Contrée se dressent, faites des mêmes pierres, la tour de Venthône et son église. Ce fief remonte au XII^e siècle. Mais en 1260, le chevalier Pierre de Venthône en eut assez de la vie des armes. Il entra comme novice à l'abbaye d'Hauterive où les moines savent encore de nos jours si bien louer le Seigneur de leurs chants grégoriens. La femme du chevalier avait, paraît-il, les mêmes goûts que son mari : elle entra au couvent de la Maigrauge à Fribourg. Que fit le fils ? Il se croisa et mourut sous les murs de Jérusalem.

Crétol, leur vieux serviteur, originaire de Saint-Maurice-de-Lagues, n'eut aucune envie de rester à la maison. Imitant ses maîtres, mais d'une manière à la fois plus humble et fière — car étant vilain, il ne pouvait se permettre d'entrer dans un ordre religieux — il se construisit près du village de Randogne, à la lisière d'une forêt remplie de lynx, le petit ermitage de Crétolette. Pendant la dernière guerre encore, au fond de la pénombre étrange de sa chapelle, luisaient fixes et noirs les grands yeux des anges baroques, riaient doucement les démons. Et très calme dans son voile de dentelles, Notre-Dame-des-Neiges attendait que le tremblement de terre de janvier 1946 vienne tout détruire. J'y suis retournée un jour faire brûler deux cierges, en remerciement d'une grâce accordée. Seule la façade était encore debout ; je me suis agenouillée dans le soleil éclatant, sur un prie-Dieu de velours grenat abandonné sur l'herbe.

Mais nous entrons maintenant dans Veyras, village où vivent deux peintres : Olsommer et Palézieux. Petites maisons, petits jardins. Le premier a laissé libres ses poiriers, saules pleureurs, acacias et herbes folles, le second râtisse et soigne. J'avoue que les deux ont du charme. J'aime les roses trémières et les « natures mortes » de Palézieux, mais j'ai un faible pour la petite jungle du peintre Olsommer, où ses « femmes en prière » sur fond d'or pourraient bien rencontrer, dans l'entrelacs des branches, les lions et le joueur de flûte de Rousseau le Douanier.

(Suite en page 56)



MON TANA CRANS

C'est la nuit. Sur le flanc de la montagne une pléiade de lumières. Fête magique? Constellation? Voie lactée?... Lorsque l'aube pointera, de vastes hôtels, des chalets à plusieurs étages, des villas somptueuses, découperont dans la verdure leur masse imposante. Dans les rues asphaltées, des maisons citadines déploieront leurs devantures en une file ininterrompue. Une activité de fourmi (prête à faire peur aux cigales), se fauilera partout. Laitiers, boulangers, marchands de quatre-saisons... Des charrettes à deux roues transporteront le lait de porte en porte; les croissants frais, dorés de clair de lune, longeront les trottoirs sur de grandes pailles tressées, parfumant de gourmandise l'air alpestre; les étalages de fruits ressembleront à de grands parasols de jardin.

Plus tard, dans la matinée, un monde cosmopolite animera la station. Promenade apéritive le long des lacs, tandis qu'une musique de jazz agite l'eau d'émeraude. Saris, kimonos, peplums, jupes à cotillons, costumes d'amazones mélangent leurs couleurs et leur diversité. Sur l'autre rive, la route, infatigable de voitures. Malgré tout cela, un petit air désuet subsiste, vestige de l'époque 1900 qui nous ramène sans qu'on le veuille aux pionniers de cette « cité-radar ».

Ceux-ci n'avaient certes pas prévu un pareil essor. C'étaient les Rey, les Depraz, les Revaz... Aujourd'hui, je connais de leur descendants qui ne peuvent s'empêcher de pleurer, à chaque mutilation de forêt. On ne revient pas en arrière.

L'un des premiers hôtes célèbres de Montana-Station fut Katherine Mansfield. Elle logeait dans le chalet-pension Rey, actuellement annexe de l'hôtel Helvetia.

En ce temps-là, le vent sentait plus ardemment la résine des sapins; le silence pouvait encore s'entendre de partout. C'est le sort des endroits privilégiés de devoir perdre leurs qualités authentiques pour recevoir en contrepartie des valeurs plus matérielles. Suivant de quel côté l'on se place, on peut louer ou blâmer un tel sort.

Mais toujours l'évasion reste permise. Quel chemin prendrons-nous? Plans-Mayens? L'alpage de Tzalan? Dué? Le vallon de l'Ertentze? Ici, les heures marchent sans compter. La lumière caressée d'herbe bleue semble éloigner les distances comme l'écho d'un chant. Plus vertigineux, le bisse de Roh, dans le cri muet des rochers; plus moderne, le téléphérique de la Bella-Lui.

Plateau de bruissant soleil, porté par une suite de villages: c'est Icoigne, sage comme une image, c'est Lens, blotti derrière sa colline en forme de volcan, c'est Chermignon que des vergers balancent au-dessus du Rhône, c'est Montana-Village et sa douce fontaine sur la place de l'église, Autant de clochers dans le vol fidèle des martinets.

Contrée de long regard. Cinq vallées s'ouvrent devant elle, avec leurs neiges éternelles, leurs rivières, le dessein de leurs souvenirs. De l'aurore au couchant, tout surgit de l'imprévu.

Matin d'automne. L'effervescence de la foule a fait place au charme bucolique des clochettes. Dans ce calme provisoire les maisons aux mille fenêtres ont l'air de s'ennuyer. Une impression de vide les étirent comme celui qu'on ressent après une fête trop gaie. Pourtant, tout déjà se prépare à la saison blanche.

Pierrette Micheloud.

Dialogue

En famille avec Madame Zryd

Heidi et Petit Bonhomme font échange de bons procédés, l'une recousant les boutons arrachés, l'autre enseignant le français. Cela ne va pas sans mésaventures. Heidi commence à se méfier.

— Madame, la « bisse » dans la forêt...

— La biche, Heidi. N'oubliez pas que le petit escamote encore les « ch » !

— Ah, oui ; Madame, faut-il faire cuire le chauchichon ou le poichon ?

Faible en français, Heidi prend sa revanche en arithmétique.

— Un, deux, trois, quatre, sept, dix œufs !

Petit Bonhomme n'a pas la notion des nombres au-dessus de trois. Mais il est docte comme un académicien :

— On dit, un n'œuf, deux z'œu, trois z'œu, ensuite c'est des treu et des queu.

Dans la boîte à jouets, deux chevaux blancs jumelés voisinent avec un solitaire au poil sombre.

— Ecoute, Heidi, on dit cheval à celui-là, parce qu'il est brun. Aux deux blancs, on dit chevaux, parce qu'ils sont clairs. Tu as bien compris ?

— Ja. Et pour les chameaux ?

— Pour les chameaux, ça dépend des bosses. S'il n'y en a qu'une, on dit dromadaire.

La jeune fille soupire. L'allemand est plus facile aux natifs de Rüschwil. Il vient aux lèvres sans peine aucune : O Blümli mi...

— Attends, dit Petit Bonhomme, je vais te faire des chansons en français.

Voulez-vous la chanson de la lune, telle que je l'ai secrètement sténographiée ? Et celle de la crèche, mimée avec les jouets familiers ?

Chanson du soleil et de la lune

Le soleil, le soleil
il ne nous regarde pas.
Et puis, il est si haut dans le ciel :
S'il regardait en bas,
il aurait le vertige.

La lune, la lune
elle est plus gentille.
Elle nous regarde toute la nuit.
Pour nous voir elle se penche
et se cramponne aux étoiles.

Jeu de la crèche

La Vierge : Approchez, bergers,
venez voir cet enfant.
Approchez, bergère,
ce n'est pas un enfant ordinaire.

Un berger : Ne touchez pas, voyons, bergère,
c'est mauvais pour les petits.

Un berger : Je Vous apporte mon mouton.

Un berger : Je Vous apporte une bougie.

La bergère : Je Vous apporte mon bon chien
pour qu'il garde Votre bébé
et l'empêche de descendre du trottoir.

La
restauration
de
l'église
de
Saas-Balen



Predigt von Rektor Albert Carlen bei der Einweihung der renovierten Rundkirche von Saas-Balen

Andächtige Gemeinde!

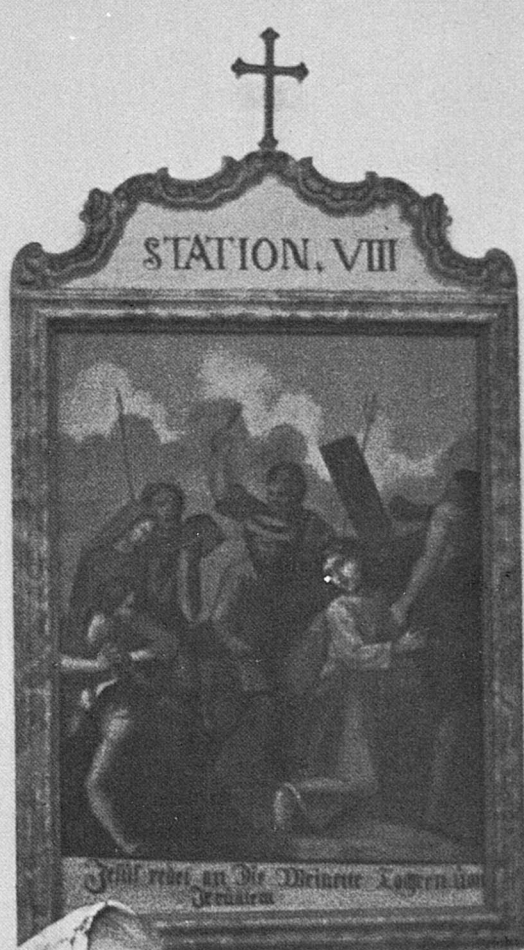
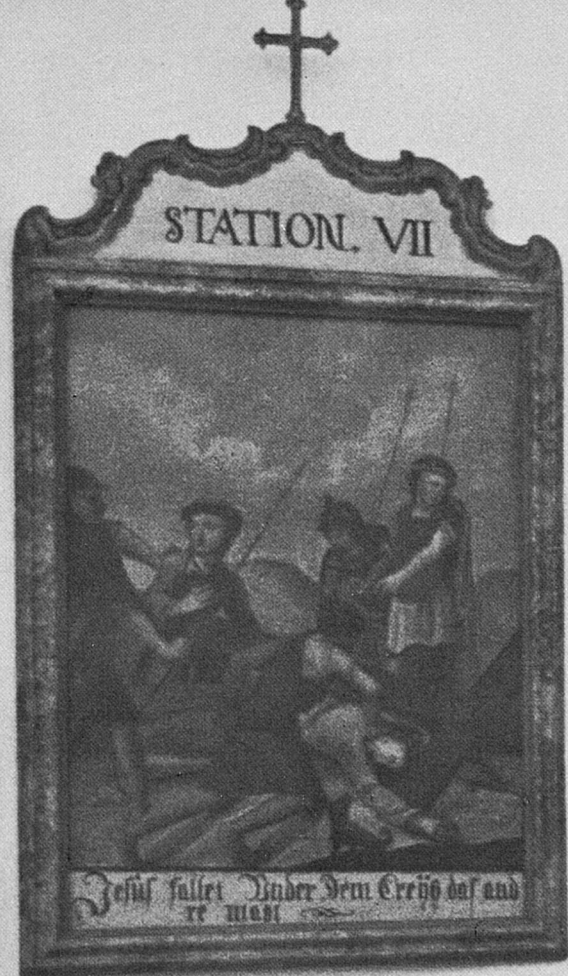
Zu einem festlichen Anlass sind wir hier versammelt. Wir feiern den Abschluss der Renovationsarbeiten an diesem Heiligtum. Der Tag hat irgendwie eine Ähnlichkeit mit jenem 13. September 1812, an welchem diese Kirche geweiht wurde. Nach der schweren Franzosenzeit ist sie erbaut worden, und der Jubel war gross am Tage der Einweihung. Pfarrer P. J. Zurbriggen hielt damals, wie man in der gediegenen Festschrift nachlesen kann, eine feierliche Predigt ganz im Stile der barocken Zeit, einen Hymnus auf das Gotteshaus und die Gottesmutter, einen Ausdruck der Freude und Begeisterung. Man möchte sagen, dass der Rhythmus jener Predigt irgendwie den Formen und den Rhythmen des Gotteshauses angepasst war. Trotzdem kann dieser Rhythmus heute für uns nicht mehr gelten. Wir leben nicht mehr in einer unangefochtenen, geschlossenen gläubigen Gesellschaft, wo ein solch hymnischer Ausdruck als gemäss und natürlich empfunden wurde. Wir sind ein anderes Geschlecht, nüchterner vielleicht, vielleicht echter, und darum soll diese Predigt kein schwungvoller Panegyrikus, aber auch nicht bloss ein historischer Exkurs, sondern ein schlichtes Kanzelwort zur Erbauung der Gläubigen sein.

Geliebte im Herrn! Wenn man heute dieses Dorf betritt, ist man im ersten Moment verblüfft: es stehen zwei Kirchen nebeneinander! Man fragt sich, wozu? Sofort zeigt sich hier der Geist unserer Zeit. Wozu etwas da sei, wozu man es brauchen und verwenden könne, das ist die Frage, die wir zu stellen gewohnt sind. Jedoch man kann auch anders fragen. Stellen wir uns einen Augenblick vor, man hätte dieses Gotteshaus verfallen lassen. Glaubt Ihr nicht auch, dass etwas von der Seele des Dorfes und seiner Bewohner verdorben und zu Grunde wäre? Etwas wäre zerstört im Innern, in den Herzen der Gläubigen, die bei dieser Kirche wohnen. Denn der Mensch ist eine Einheit, er kann nicht auf der einen Seite religiös sein und auf der andern Seite Werke wie diese Kirche zugrunde gehen lassen. Gemeinsam steigt das innere Niveau, der Wert, die Würde des Menschen, oder es fällt gemeinsam. Man kann nicht etwas Hässliches tun oder zulassen, ohne dass die Seele dabei Schaden nimmt; ohne dass eine Zerstörung stattfindet. Und was immer an Wahrem und Gutem und Schönem getan wird: immer gewinnt der Mensch an Würde und Wert. Darum schon ist es angezeigt, ein solches Werk inmitten eines Dorfes zu erhalten.

Es wäre auch nicht im Sinne unserer Väter. Sie haben nicht so gefragt: « Was nützt es uns? Brauchen wir es? Können wir es profitieren? » So haben sie nicht gedacht. Seht Ihr, wenn man durch unser Land geht, erblickt man aus der Zeit vor 200-300 Jahren hunderte von Kapellen, Kirchen und Bildstöcken, alle verschwenderisch ausgestattet mit Altären, Bildern, Statuen, Stukkaturen und Orgeln. Es gibt Dörfer, dort stehen gleich ein Dutzend Kapellen hintereinander. Es gibt solche, die sind an Orten gebaut, wo nie ein Haus sich beigesellen kann wie bei den Hohen Flügen oder an der Hohen Stiege bei Saas-Fee. Diese Zeiten haben anders gedacht. Sie bauten damals ihre Kirchen mit dem Herzen. Diese Religiosität hat etwas von der süßen Torheit der Liebenden, die sich nie genug tun kann die nicht fragt wozu, sondern das Herz sprechen lässt. Sie dachten nicht an Sicherungen und Versicherungen für Zeit und Ewigkeit. Nichts von dem. Es war ein Ausbruch der Religiosität, der Freude am Guten, Wahren und Schönen. Das scheint uns die richtige Religiosität, so steht es in der Heiligen Schrift. Von wahrer Religiosität kann man erst sprechen, wenn wir ergriffen sind. Seit den Tagen Konstantins baute darum die Kirche Gotteshäuser und stellte Statuen und Bilder auf, die sie mehrfach in schweren Kämpfen verteidigte. Man baute mehr als notwendig, grösser als notwendig, höher als notwendig und schmückte sie aus bis auf die höchsten Spitzen der Türme, wo niemand mehr die Statuen sieht, einzig Gott allein. Als der Weltkrieg vorbei war, errichtete man zuerst in Wien, Köln und München die Kirchen und dann erst die notwendigen Wohnungen. Seit den Tagen der Aposteln betet die Kirche nicht bloss, sondern singt ihre Freude und ihre Not zum Herrn empor; sie singt bei festlichen Feiern, sie singt aber auch, wenn der einzige Sohn einer Witwe zu Grabe getragen wird mit den Worten: « In paradisum deducant te angeli ».

Gibt es einen innigeren Heiligen als Franz von Assisi? Er sang im Tode den Sonnengesang. Gibt es einen strengerer Aszeten als Johannes vom Kreuz? Im Gefängnis zu Toledo schrieb er seine Gedichte von der Vereinigung mit Gott. Und gibt es einen unbarmherzigeren Bussprediger als Savonarola? Mit ausgerenkten Armen und gebrochenen Gliedern schrieb er im Kerker seine dichterischen Reflexionen zum Miserere. Es ist eben so: ohne die Werke der Kunst können wir die Kirche noch ihre Heiligen die Göttliche Offenbarung in ihrer ganzen Fülle weitergeben. Mitten im Urwald von Paraguay errichteten die Jesuiten herrlichere Kirchen als in Spanien, bauten Orgeln und Geigen und spielten und sangen





den Glauben in die Herzen der wilden Indianer hinein. Man zerstörte ihr Werk. Nach 200 Jahren kamen die ersten Missionäre wieder in die aufgehobenen Reduktionen. Da fanden sie die Dörfer verlassen, die Häuser verfallen, die Äcker von der Wildnis verschlungen aber sie fanden noch die prachtvollen Kirchen, an deren Wänden unberührt die Musikinstrumente hingen, zum Zeugnis, dass die Kunst zu den ersten und treuesten Glaubensboten zählt.

Und darum steht diese Kirsche zu Recht als ein Symbol des Nicht-Nützlichen, als ein Zeichen des Glaubens und der unbegreiflichen Geheimnisse hier. Der Mensch bedarf dieser Symbole, wenn er überhaupt ein Mensch sein, wenn er die Würde bewahren will und nicht zu Grunde gehen soll im Nützlichkeitsdenken der Konjunktur. Das ist das erste.

Das zweite ist dies: diese Kirche war ein Werk der Gemeinschaft. Wir können in der Festschrift nachlesen, wer alles zu ihrem Bau beigetragen hat, was für Künstler am Werke waren, und wir haben es gesehen, dass auch eine Gemeinschaft von vielen diese Kirche renovierte. Der einzelne vermag etwas, aber er vermag nicht viel. Erst wenn wir uns zusammenschliessen, vermögen wir grössere Werke zu schaffen, Werke, die unsere Generation überdauern. Der einzelne wird unbeständig hin- und hergerissen von Launen und augenblicklichen Stimmungen. Sind wir zusammen geschlossen, baut sich ein Brauchtum auf, auch auf religiösem Gebiet. Wir werden mitgezogen, auch die Lauen, Armen und Schwachen; wir können uns halten an der festen Gemeinschaft und taumeln und straucheln fast unvermerkt in die Ewigkeit, in den Himmel hinüber. Wir sind keine Heroen, wir brauchen die Gemeinschaft.

Viele haben zu dieser Renovation beigetragen: ihr selbst, die Gemeinde, die Pfarrei, der Staat, der Heimatschutz, Private und Industrien. Es haben sich die nötigen Künstler und Handwerker gefunden, welche die Harmonie wieder zum Erklingen brachten. Und so ist etwas Schönes und Wunderbares geworden. Darum soll diese Kirche mitten im Dorfe stehen als eine Mahnung zum Gemeinschaftssinn. Wir sind heute versucht, nur auf den persönlichen Profit zu schauen. Es ist leicht, Geld zu verdienen; aber der Gemeinschaftssinn leidet darunter, und es besteht Gefahr, dass wir daran zugrunde gehen. Diese Kirche soll ein Symbol und ein Aufruf sein. Jedesmal wenn ihr auf sie schaut, dann fragt Euch: Bin ich ein Einzelgänger oder gehöre ich zur Gemeinde, zur Kirche? Vor ungefähr 25 Jahren ging der Sprechende hinter Rom in die Berge der Abbruzzen hinein. Bei Subiaco sah er einen Mann, der ein kleines, aufkeimendes Wäldchen wiederum mit den Wurzeln ausgrub. Warum er das nicht wachsen lasse, fragte er ihn; das ergäbe doch mit der Zeit den schönsten Wald, der hier so notwendig wäre. «Wozu?» sagte der Mann. «Wenn ich ihn wachsen lasse, dann habe ich nichts davon, mein Sohn hat auch nichts davon, und die spätern sollen wieder selber schauen. «Mit diesem Geiste ist eine Gemeinschaft nicht lebensfähig. Hätten unsere Ahnen so gedacht, es würde kein Wald stehen, keine Strasse hereinführen, keine Schule und keine Kirche gebaut worden sein: niemand könnte in diesem Tale wohnen. Wir würden zurücksinken auf die Stufe der Höhlenbewohner wo jeder des andern Feind ist. Aber wo der Geist der Gemeinschaft blüht, wo man Rücksicht nimmt, wo die Liebe herrscht, der Neid verbannt wird und die Menschen zusammenstehen, da ist gut wohnen, da wachsen wir über uns hinaus.

Und das dritte ist dies: Ihr habt gesehen, wie diese Kirche verfiel. Das Dach wurde schadhaft, das Wasser sickerte ein, das Gewölbe war gefährdet, der Mörtel blätterte ab, der Boden quoll auf, die Fenster zerbrachen, die Altäre standen schief und das Gold verblasste, die Bilder wurden blind oder übermalt, die Orgel war verstimmt und vieles mehr. Freilich im wesentlichen dient auch eine solche Kirche noch Gott. Man kommt am Sonntag zusammen und kann dort die Messe feiern; aber wenn man nicht dazu schaut, dann wird das Gewölbe eines Tages einstürzen. Unkraut wächst dann im Innern, Schlangen, Ungeziefer und wilde Tiere nisten sich ein, und die Menschen machen einen Bogen um eine solche Ruine. Sie ist weniger wert als ein bescheidenes weltliches Gebäude das noch seiner Bestimmung dient.

So kann es mit uns Menschen gehen. Es kann sein, dass wir im grossen und ganzen anständig leben. Wir sind keine Diebe, keine Mörder und keine Meineidigen. Wir glauben noch, aber unser Glaube ist so schwach, dass er umfällt, wenn wir in die Städte versetzt werden. Wir hoffen noch, gewiss, aber das geringste Unglück bringt uns an den Rand der Verzweiflung. Wir lieben noch, aber sind zu keinem Opfer fähig. Wir beten, aber lau und mechanisch. Wir geben kein falsches Zeugnis, aber auf eine Lüge mehr oder weniger kommt es uns nicht an. Wir töten niemanden, aber übervorteilen den lieben Nächsten und schädigen ihn, wie sich's gerade ergibt. So sind wir wie ein halb verfallenes Gebäude, und wenn wir nicht aufpassen, wird dieses Gebäude zusammenbrechen und die bösen Geister werden sich einnisten. Statt dass wir in innerer Gesundheit wie ein Riese unsere Bahn schreiten, schleichen wir und schleppen wir uns mühsam dahin. Niemand hat Freude daran, weder wir selbst noch die Menschen, noch Gott, und niemanden erreichen wir zur Erbauung. Da soll uns diese wiederhergestellte Kirche ein Beispiel sein. Das Falsche muss hinaus aus uns, die Schäden müssen ausgebessert und die Harmonie muss wieder hergestellt werden.

Wir kommen zum Schluss. Ihr allein konntet diese Kirche nicht wieder herstellen. Es überstieg Eure Kräfte. Ihr musstet die nötigen Fachleute und die nötige Hilfe in Anspruch nehmen. So ist es immer mit uns. Allein können wir uns nicht ändern, aber Gott kann die innere Harmonie in uns wieder herstellen. Wir müssen zu ihm rufen aus dem ganzen Gemüte, aus der ganzen Seele und mit allen Kräften. Zu dem indischen Weltweisen Rama Krischna an das Ufer des Ganges kam eines Tages ein Jünger und fragte ihn: «Meister, was muss ich tun, um Gott zu erreichen?» Statt einer Antwort packte ihn der Meister an den Haaren, stiess ihn in das Wasser des Ganges hinunter und liess ihn dort, bis er fast erstickte. Dann zog er ihn heraus und fragte ihn: «Was hast du jetzt gedacht?» Er antwortete: «Ich habe gedacht: Luft! Luft! Luft!» Da sagte der Weise zu ihm: «Wenn du so nach Gott schreist, wie du jetzt nach Luft gerufen hast, dann wirst du Gott finden.» Damit ist diese Predigt zu Ende.

Brig, den 27. September 1964.

Joie dans le ciel

Joie sur la terre : l'église de Saas-Balen a été restaurée. Jean-Joseph Andenmatten l'a édifiée en 1810. Jean-Joseph Andenmatten était un enfant du pays, un autodidacte sans doute, un architecte de génie. Son œuvre est du baroque recréé après le temps du baroque, le plus beau, le plus joyeux baroque paysan qui puisse se trouver en Valais. Et à ce propos comment ne pas souligner combien, par comparaison, notre rationalisme architectural actuel est triste, puritain, banal, purement commercial. On voudrait parfois nous réduire à une abstraction de graphiste. Si l'abstraction était réussie !

Saas-Balen, tout est rond (une nef circulaire accolée à un chœur semi-circulaire, une tour à coupole montée sur un porche à arcades) mais, dit le proverbe, tout est rond : les visages, la petite prairie, l'église qui oblige à lever les yeux vers le ciel.

J'énonce tout de suite un vœu : que l'on ne rétrécisse pas l'espace vert, le pré d'herbes et de marguerites entourant l'église. Elle perdrait ses proportions et ses grâces. Or déjà de vastes chalets-café s'avancent. Alors, que le Heimatschutz qui a lutté, qui a réussi, achète les quelques mètres nécessaires, sinon l'église restaurée et sauvée disparaîtra d'une autre façon. « En Egypte, s'écrit Walther Ruppen, ce sont les eaux du Nil derrière les barrages qui submergent les temples, en Valais, les locatifs ! »

Sur cette lancée on pourrait aussi songer à l'église dite des Jésuites, à Sion ; celle qu'un haut dignitaire a appelée « une verrue » et qui serait plutôt « une merveille ». Pour le cent cinquantième anniversaire de 1815, que la ville de Sion s'en occupe ! Je la cite parce qu'elle est l'œuvre du même Jean-Joseph Andenmatten, l'artiste de Saas-Balen.

L'autre jour c'était sa fête. Les tambours ont battu pour lui, les fifres ont sifflé comme l'eau sur les cailloux. Les paysannes ont planté sur leur tête ces falbalas quasi militaires, militaires de l'ancien temps... Le falbala est une tour de paille bordée de velours et garnie d'une large bande de soie. Et les fillettes ont jeté sur les épaules les lourdes tresses, ces tresses qui signifient la vigueur féminine.

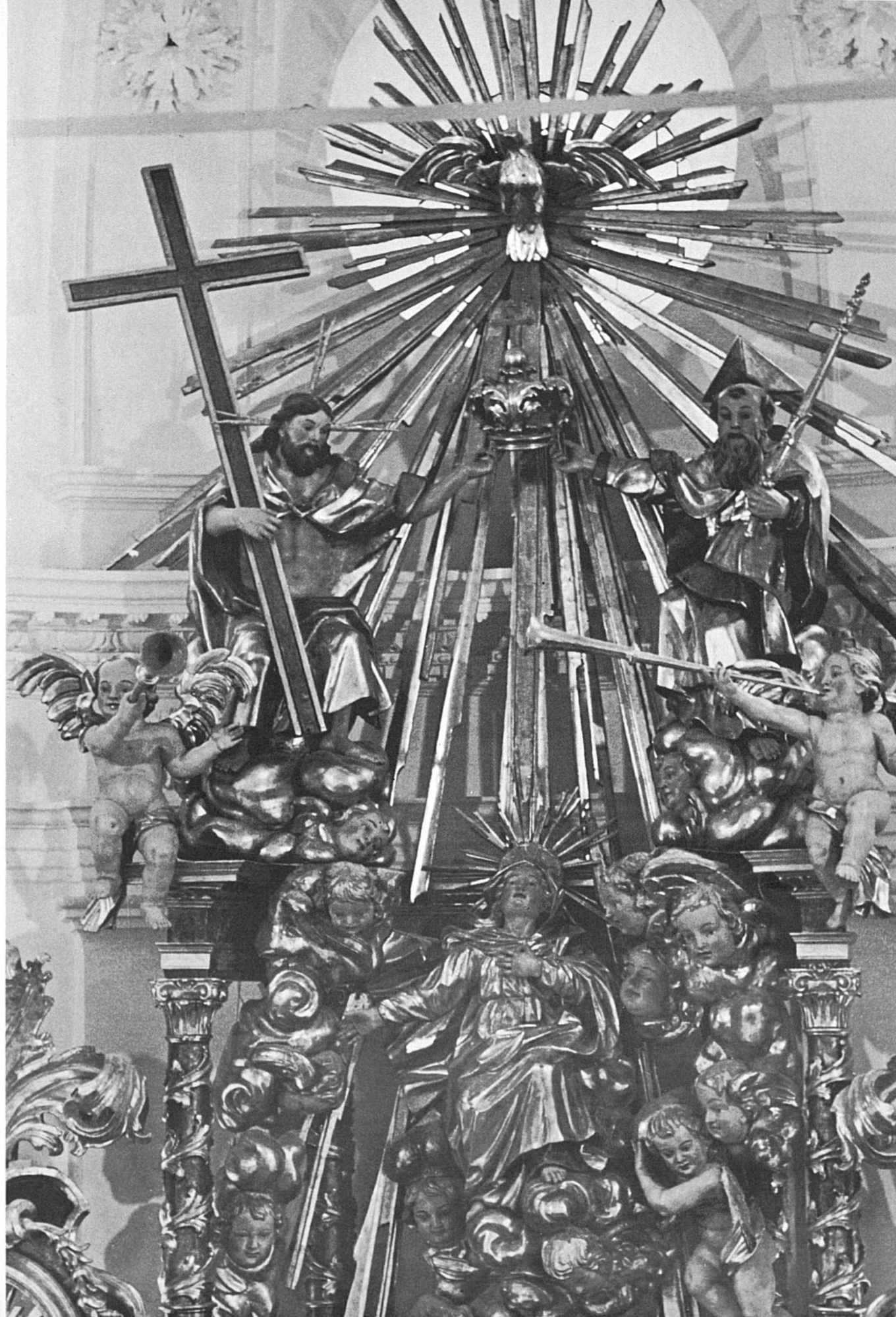
Mais je regarde surtout les lèvres du curé qui vont servir de cachet à un verre de fendant pétillant. Je regarde ces mains, l'une qui s'abandonne, l'autre qui s'agrippe fortement et maladroitement au verre. Je tente de suivre ce paysan cordialement méfiant aux doigts aussi gros que sa canne. Tous les visages ont leur sagacité et peut-être leur paix, non pas comme le monde la donne mais comme la montagne la donne.

Je m'interroge devant une femme solitaire sous les stations du chemin de croix. On a cru avec les images, est-ce qu'on va croire avec les idées ? Peu importe si le oui est aussi total, si le Christ est une personne.

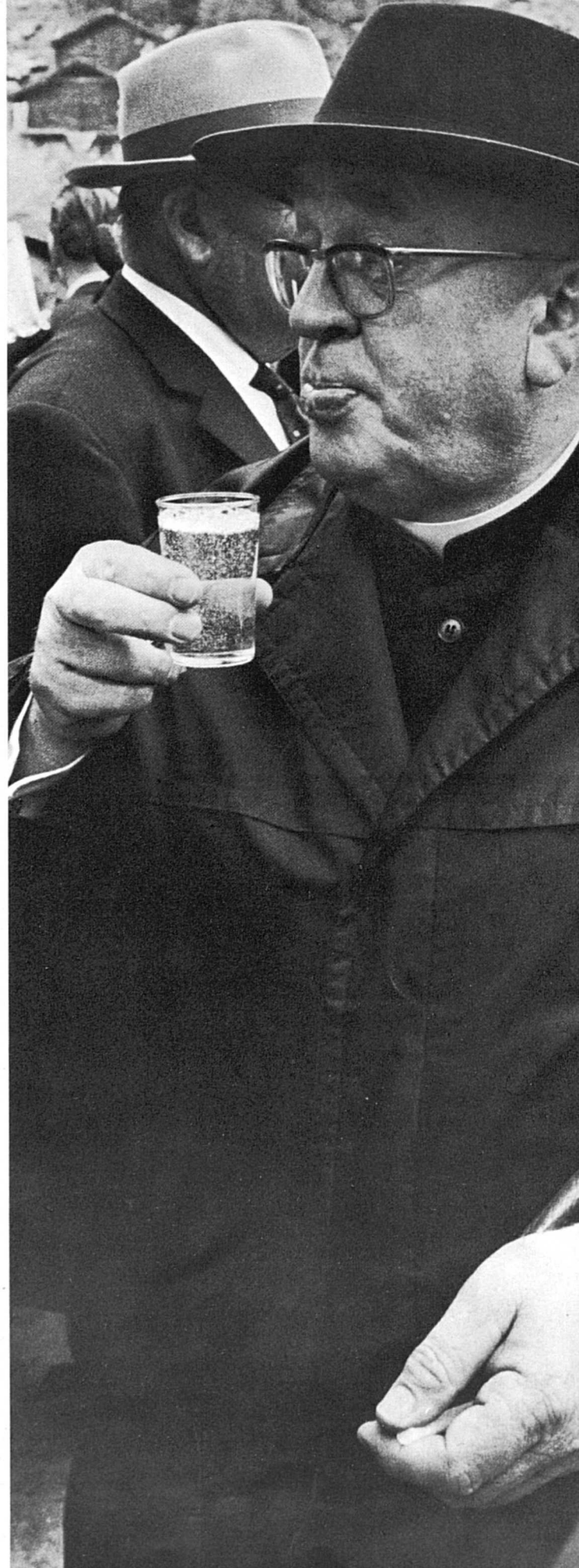
L'église de Saas-Balen est le château de l'âme d'un village, sa forteresse où brûlent les cierges devant les petites statues éblouies par le soleil de la Résurrection. Noirs les rochers, blanche l'église, d'or les saints et les saintes et nous voilà nous autres avec nos mains d'écrivains et de charpentiers, nos yeux de photographes et de chasseurs et même notre sourire de président !

Les élections sont proches, mais il n'y a plus tellement d'appelés...

Maurice Chappaz







Jeunes poètes, à vos plumes

D'un joyeux garçon de la contrée, qui de surcroît nous semble doué, nous recevons la touchante petite épître que voici :

C'est toujours avec un réel plaisir que je lis « Treize Etoiles ». Particulièrement pour ses photos, mais surtout pour ses poèmes, je considère la revue comme un ami intime. Si je manifeste aujourd'hui mon contentement en vous écrivant, c'est aussi pour faire une suggestion. Ne serait-il pas formidable que vous consacriez une page aux poètes de la jeunesse valaisanne. J'ai dix-huit ans, et je connais plusieurs de mes amis qui, comme moi, préfèrent

composer des poèmes plutôt que de courir les bars et danser le twist. Ainsi, timidement, je vous sou-mets un petit chef-d'œuvre de ma composition, avec une photo. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Ce que nous en pensons ? Cher Monsieur, vous avez certainement de l'étoffe, de sérieuses dispositions pour l'écriture, avec le sens de la simplicité. Persévérez ! Votre petit poème est très plaisant, et c'est bien volontiers que nous le publions aujourd'hui avec l'image qui l'accompagne. Mais puisse votre idée intéresser toute une pléiade de jeunes, dont nous attendons impatiemment les envois. Réd.

Fin du jour

Le dernier rayon de soleil
Caresse les toits humides
Et sous un racard vide
Deux moineaux sommeillent

Sur un cerisier
Une branche s'agite
Un merle vient de se poser
Le lièvre retrouve son gîte

Le soleil s'est couché
Et déjà dans les prés
Les fleurs ont caché
Leur petit nez

Dans le bois
Tout est sombre
Déjà derrière moi
Se dessinent des ombres.

Au creux d'un pommier
Une chouette s'est levée
Elle boit une perle de rosée
Et s'en va en quête de gibier

A l'orée de la forêt
Un renard glapit
Tout seul il fait le guet
Il attend avec appétit

Et moi, distrait à ma fenêtre
Je regarde et n'ose parler
A quoi je pense ? A rien peut-être
Je regarde tout bête
Le Rhône s'écouler !

Charles Arbellay



Wenn die Gastronomie als allgemein gültiger Kulturspiegel angewendet werden dürfte, müssten auch die Walliser den « guten alten Zeiten » Tränen nachweinen. Besonders die obere Stände wussten Festessen und Trinkgelage zu veranstalten, wie sie heute undenkbar sind. Ebenso liebte das Volk grosse Schmäuse, wenn auch ein Teil davon vorher und nachher am Hungertuch nagen musste oder das trockene Schwarzbrot nur am Speck reiben durfte. Bei kirchlichen und weltlichen Festen, die meistens zusammenfielen, ging es derart hoch her, dass im alten Landbuch Bestimmungen gegen die Unmässigkeit aufgenommen wurden und ebenfalls in den Bürger- und Bezirkssatzungen dafür Strafen vorgesehen waren.

Schon 1579 weiss der im Wallis gastende Stadtschreiber Rennwart Cysat von Luzern von den reichlich ausfallenden « Malzyten und Collationen » der Walliser zu berichten und zählt dabei zwölf verschiedene Fleischspeisen auf. Darunter erscheinen Steinböcke, dazu sieben Arten Geflügel, einheimische und fremde Früchte und « Küchlin und sonst aparte apotekische Conditon und Confecturen ». Aus Anlass der letzten Bundeserneuerung zwischen dem Wallis und den katholischen Orten, mit der die Weihefeierlichkeiten für Bischof Franz Melchior Zen-Ruffinen verbunden waren, wurde am 14. November 1780 für die Aristokratie und hohe Klerisei ein Festessen gegeben, das die kühnsten Träume eines Lucullus überstiegen haben dürfte. Die Unkosten dieser Festivitäten beliefen sich auf 90 000 Gulden oder 94 000 heutige Schweizerfranken, das Pulver für die Freudenböller inbegriffen.

Erst neun Jahre später brach die Pariser Juli-Revolution aus, weil auch Versailles Orgien feierte, während Paris hungern musste. Und ein Jahr später kamen Trikolore und Kokarde auch ins Wallis, und die Menus wurden einfacher und billiger, ohne dass dabei die Festfreude umgebracht wurde. Nein, die Freude am geselligen Schmausen und Trinken hat sich, wenn auch in bescheidenerem und ausgeglichenerem Masse, in unsere Zeit herübergerettet, durchzieht die öffentlichen Anlässe immer noch mit milderem und mächtigerem Wellenschlag, während Wimpel und Fahnen der Freude und Freundschaft lustig darüber flattern, Gewehre und Mörser wichtig böllern und nicht selten auch ein Schuss Politik losgeht, ein Volltreffer oder Fehlschlag wird oder bloss etwas Staub aufwirbelt und keinen Nachhall hat.

Obschon seit mehr als einem Jahrhundert obrigkeitlich verboten, haben sich die ältesten Gastmähler, die Totenmähler, vielerorts noch erhalten. Aber die Zahl der Geladenen wie der Gänge haben sich verringert. Im Ering- und Eifischtal trank man früher auch der Leiche zu, indem ein volles Glas auf den Sarg gestellt wurde, an das jeder Trauergast mit einem ebenfalls vollen Glas kameradschaftlich anstiess, ehe er für den Abgestorbenen betete. Hochzeiten kommt nur noch dann eine für die Gemeinde allgemeine Bedeutung zu, wenn mehrere Hochzeitspaare sich am gleichen Tag für ewige Zeiten zusammengeben lassen und aus dem

Anlass ein Volksfest wird. Um solch kostspieliger Tradition zu entgehen, werden neustens die auf die Platzzahl eines Postcars beschränkten Hochzeitsgäste nach einem fernen Gasthaus entführt.

Fast ausnahmslos finden in den Gemeinden jährlich ein oder auch mehrere Gemeindetrunke statt. Viele Gemeinden der Rhoneebene und der Hangdörfer besitzen eigene Reben, einige auch noch Gemeindeäcker. Die Arbeiten werden gemeinschaftlich ausgeführt. Die Trinkgelage finden in den Gemeindestuben statt, welche geradezu Sehenswürdigkeiten eines bodenständigen und auch im Trinken traditionsstarken Volkes sind. Wenn auch viel wertvolles Ess- und Trinkgeschirr bei den Franzoseneinfällen abhanden gekommen ist oder später in einzelnen Fällen von ungetreuen Verwaltern an Antiquare verschachert wurde, so findet man in mancher Gemeinde- oder Bürgerstube doch noch ansehnliche Bestände von zinnernen Kannen und vergoldeten Bechern. Wo diese fehlen, kann man auch aus Holzbechern trinken. Jeder Teilnehmer erhält seine Ration Wein, mancherorts auch Brot oder gar Alpkäse dazu, wie bei der bereits im 14. Jahrhundert als ewiges Gelübde eingeführten « Osterspend » in Ferden im Lötschental, die der ganzen Bevölkerung zugute kommt, also auch Frauen und Kindern. In Sembracher hingegen gibt es zum Osterwein Eierkuchen.

Den « Fendertrunk » spendieren muss im Lötschental jeweils der neu ernannte Gemeinde- oder Talfähnrich. Andersorts wird die Fahnenübergabe an einen neuen Träger als « Fännerbsatzig » festlich begangen. Ueberall kostet die Einbürgerung einen Bürgertrunk, bei dem der Neubürger weder an Trank noch Speise geizen darf, wenn ihm seine Ehre lieb ist und er nicht als « Papierbürger » gelten will.

Nüchterner ging und geht es noch bei den Aelplern zu, obwohl heute der bei Alpberechnungen verabreichte Alptrunk meistens auch aus Wein besteht. Früher begnügte man sich bei solchen Anlässen besonders im Goms, wo Rebberge nur noch der Sage nach bekannt sind, mit der aus der Milch gewonnenen « Suifete ». Bei einem richtigen Aelplermahl aber gab es mehrere Gänge. Zuerst genoss man die « Nilda ». Aus der in den Käsekessel gegossenen und erhitzten Milch wurde dann die « Dickete » herausgefischt und mit Zimt und Zucker bestreut gekostet. Indessen gerann die Milch im Käsekessel vollends und wurde als « Bullere » oder « Brocha » verspeist, dann vom « Vorbruch » geschmaust und schliesslich noch die « Obenabsuifi » oder « Ziegersuifi » geschlürft.

Auch die Schäfer wollen ihr Fest haben. Auf Belalp machen sie daraus am St. Jakobstag ein grosses Volksfest. Andersorts vereinigen sich die Eigentümer anlässlich der Aufteilung ihrer von der gemeinsamen Sömmerung zurückkehrenden Tiere zu einem « Schafjiessen » oder gar zu einer « Schafjinacht ».

Die Teilnahme an Schützenessen bildet ein Privileg, das von der gesellschaftlichen oder sozialen Stellung abhängt. Die Schützenbruderschaft kann ererbt oder erworben werden. Während bei

Jeunes poètes, à vos plumes

D'un joyeux garçon de la contrée, qui de surcroît nous semble doué, nous recevons la touchante petite épître que voici :

C'est toujours avec un réel plaisir que je lis « Treize Etoiles ». Particulièrement pour ses photos, mais surtout pour ses poèmes, je considère la revue comme un ami intime. Si je manifeste aujourd'hui mon contentement en vous écrivant, c'est aussi pour faire une suggestion. Ne serait-il pas formidable que vous consacriez une page aux poètes de la jeunesse valaisanne. J'ai dix-huit ans, et je connais plusieurs de mes amis qui, comme moi, préfèrent

composer des poèmes plutôt que de courir les bars et danser le twist. Ainsi, timidement, je vous sou-mets un petit chef-d'œuvre de ma composition, avec une photo. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Ce que nous en pensons ? Cher Monsieur, vous avez certainement de l'étoffe, de sérieuses dispositions pour l'écriture, avec le sens de la simplicité. Persévérez ! Votre petit poème est très plaisant, et c'est bien volontiers que nous le publions aujourd'hui avec l'image qui l'accompagne. Mais puisse votre idée intéresser toute un pléiade de jeunes, dont nous attendons impatiemment les envois. Réd.

Fin du jour

Le dernier rayon de soleil
Caresse les toits humides
Et sous un racard vide
Deux moineaux sommeillent

Sur un cerisier
Une branche s'agite
Un merle vient de se poser
Le lièvre retrouve son gîte

Le soleil s'est couché
Et déjà dans les prés
Les fleurs ont caché
Leur petit nez

Dans le bois
Tout est sombre
Déjà derrière moi
Se dessinent des ombres.

Au creux d'un pommier
Une chouette s'est levée
Elle boit une perle de rosée
Et s'en va en quête de gibier

A l'orée de la forêt
Un renard glapit
Tout seul il fait le guet
Il attend avec appétit

Et moi, distrait à ma fenêtre
Je regarde et n'ose parler
A quoi je pense ? A rien peut-être
Je regarde tout bête
Le Rhône s'écouler !

Charles Arbella



Wenn die Gastronomie als allgemein gültiger Kulturspiegel angewendet werden dürfte, müssten auch die Walliser den « guten alten Zeiten » Tränen nachweinen. Besonders die obern Stände wussten Festessen und Trinkgelage zu veranstalten, wie sie heute undenkbar sind. Ebenso liebte das Volk grosse Schmäuse, wenn auch ein Teil davon vorher und nachher am Hungertuch nagen musste oder das trockene Schwarzbrot nur am Speck reiben durfte. Bei kirchlichen und weltlichen Festen, die meistens zusammenfielen, ging es derart hoch her, dass im alten Landbuch Bestimmungen gegen die Unmässigkeit aufgenommen wurden und ebenfalls in den Burger- und Bezirkssatzungen dafür Strafen vorgesehen waren.

Schon 1579 weiss der im Wallis gastende Stadtschreiber Rennwart Cysat von Luzern von den reichlich ausfallenden « Malzyten und Collationen » der Walliser zu berichten und zählt dabei zwölf verschiedene Fleischspeisen auf. Darunter erscheinen Steinböcke, dazu sieben Arten Geflügel, einheimische und fremde Früchte und « Küchlin und sonst aparte apotekische Conditon und Confecturen ». Aus Anlass der letzten Bundeserneuerung zwischen dem Wallis und den katholischen Orten, mit der die Weihefeierlichkeiten für Bischof Franz Melchior Zen-Ruffinen verbunden waren, wurde am 14. November 1780 für die Aristokratie und hohe Klerisei ein Festessen gegeben, das die kühnsten Träume eines Lucullus überstiegen haben dürfte. Die Unkosten dieser Festivitäten beliefen sich auf 90 000 Gulden oder 94 000 heutige Schweizerfranken, das Pulver für die Freudenböller inbegriffen.

Erst neun Jahre später brach die Pariser Juli-Revolution aus, weil auch Versailles Orgien feierte, während Paris hungern musste. Und ein Jahr später kamen Trikolore und Kokarde auch ins Wallis, und die Menus wurden einfacher und billiger, ohne dass dabei die Festfreude umgebracht wurde. Nein, die Freude am geselligen Schmausen und Trinken hat sich, wenn auch in bescheidenerem und ausgeglichenerem Masse, in unsere Zeit herübergerettet, durchzieht die öffentlichen Anlässe immer noch mit milderem und mächtigerem Wellenschlag, während Wimpel und Fahnen der Freude und Freundschaft lustig darüber flattern, Gewehre und Mörser wichtig böllern und nicht selten auch ein Schuss Politik losgeht, ein Volltreffer oder Fehlschlag wird oder bloss etwas Staub aufwirbelt und keinen Nachhall hat.

Obschon seit mehr als einem Jahrhundert obrigkeitlich verboten, haben sich die ältesten Gastmähler, die Totenmähler, vielerorts noch erhalten. Aber die Zahl der Geladenen wie der Gänge haben sich verringert. Im Ering- und Eifischtal trank man früher auch der Leiche zu, indem ein volles Glas auf den Sarg gestellt wurde, an das jeder Trauergast mit einem ebenfalls vollen Glas kameradschaftlich anstiess, ehe er für den Abgestorbenen betete. Hochzeiten kommt nur noch dann eine für die Gemeinde allgemeine Bedeutung zu, wenn mehrere Hochzeitspaare sich am gleichen Tag für ewige Zeiten zusammengeben lassen und aus dem

Anlass ein Volksfest wird. Um solch kostspieliger Tradition zu entgehen, werden neustens die auf die Platzzahl eines Postcars beschränkten Hochzeitsgäste nach einem fernen Gasthaus entführt.

Fast ausnahmslos finden in den Gemeinden jährlich ein oder auch mehrere Gemeindefeste statt. Viele Gemeinden der Rhoneebene und der Hangdörfer besitzen eigene Reben, einige auch noch Gemeindeäcker. Die Arbeiten werden gemeinschaftlich ausgeführt. Die Trinkgelage finden in den Gemeindestuben statt, welche geradezu Sehenswürdigkeiten eines bodenständigen und auch im Trinken traditionsstarken Volkes sind. Wenn auch viel wertvolles Ess- und Trinkgeschirr bei den Franzoseneinfällen abhanden gekommen ist oder später in einzelnen Fällen von ungetreuen Verwaltern an Antiquare verschachert wurde, so findet man in mancher Gemeinde- oder Burgerstube doch noch ansehnliche Bestände von zinnernen Kannen und vergoldeten Bechern. Wo diese fehlen, kann man auch aus Holzbechern trinken. Jeder Teilnehmer erhält seine Ration Wein, mancherorts auch Brot oder gar Alpkäse dazu, wie bei der bereits im 14. Jahrhundert als ewiges Gelübde eingeführten « Osterspend » in Ferden im Lötschental, die der ganzen Bevölkerung zugute kommt, also auch Frauen und Kindern. In Sembrancher hingegen gibt es zum Osterwein Eierkuchen.

Den « Fendertrunk » spendieren muss im Lötschental jeweils der neu ernannte Gemeinde- oder Talführer. Andernorts wird die Fahnenübergabe an einen neuen Träger als « Fännerbsatzig » festlich begangen. Ueberall kostet die Einbürgerung einen Burgertrunk, bei dem der Neuburger weder an Trank noch Speise geizen darf, wenn ihm seine Ehre lieb ist und er nicht als « Papierburger » gelten will.

Nüchterner ging und geht es noch bei den Aelplern zu, obwohl heute der bei Alpberechnungen verabreichte Alpfrunk meistens auch aus Wein besteht. Früher begnügte man sich bei solchen Anlässen besonders im Goms, wo Rebberge nur noch der Sage nach bekannt sind, mit der aus der Milch gewonnenen « Suifete ». Bei einem richtigen Aelplermahl aber gab es mehrere Gänge. Zuerst genoss man die « Nilda ». Aus der in den Käsekessel gegossenen und erhitzten Milch wurde dann die « Dickete » herausgefischt und mit Zimt und Zucker bestreut gekostet. Indessen gerann die Milch im Käsekessel vollends und wurde als « Bullere » oder « Brocha » verspeist, dann vom « Vorbruch » geschmaust und schliesslich noch die « Obenabsuifi » oder « Ziegersuifi » geschlürft.

Auch die Schäfer wollen ihr Fest haben. Auf Belalp machen sie daraus am St. Jakobstag ein grosses Volksfest. Andernorts vereinigen sich die Eigentümer anlässlich der Aufteilung ihrer von der gemeinsamen Sömmerung zurückkehrenden Tiere zu einem « Schaffjessen » oder gar zu einer « Schaffjinacht ».

Die Teilnahme an Schützenessen bildet ein Privileg, das von der gesellschaftlichen oder sozialen Stellung abhängt. Die Schützenbruderschaft kann ererbt oder erworben werden. Während bei

Bruderschaften oder Zünften, die eigene Weinberge besitzen, die Mitgliedschaft nicht kostspielig ist und die Arbeitslust und Schiesskunst des Kandidaten auch eine Rolle spielt, gibt es dagegen sich feudal gebärdende Schützenzünfte, bei denen es weniger auf die Fertigkeit im Schiessen als auf den gesellschaftlichen Grad ankommt. Alle Mitglieder gehen nämlich die Verpflichtung ein, turnusgemäss ein Nachtessen zu spenden, an dem bis hundert Brüder und weitere Gäste prassend teilnehmen. Während des Tafelns vorkommende Ungehörigkeiten oder Verstösse gegen überlieferte Regeln werden mit einer Doppelkanne (drei Liter Wein) gebüsst. Eine leichte Busse, wenn man bedenkt, dass laut einem am Anfang des 17. Jahrhunderts zu Recht bestehenden « Badbrief » von Leukerbad die Badenden mit ganzen Fudern Wein bestraft werden konnten, wenn sie sich in Wort oder Tat gegen die Badeordnung oder die Mitbadenden vergingen. Da damals noch keine Fahrstrasse nach Leukerbad führte, muss es sich bei einem Fuder um einen Saum gehandelt haben, also um etwa hundertfünfzig Liter Wein.

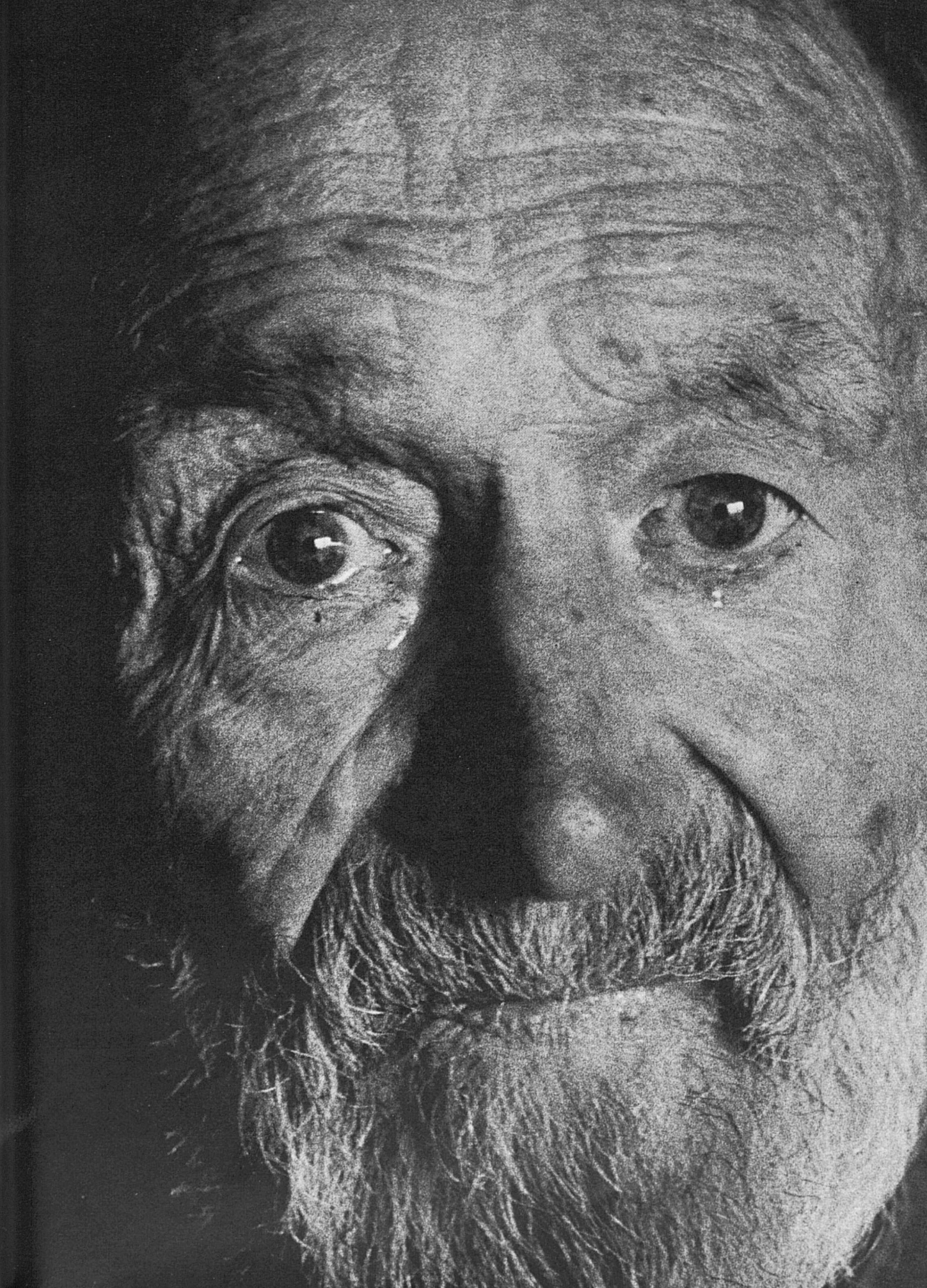
Jeweils am Ostermontag begibt sich die Crème der Oberwalliser nach Brig zum « Osterlamm ». Die Gründung der Osterlammbruderschaft reicht in die achtziger Jahre des vorigen Jahrhunderts zurück, wo zwei streitsüchtige Brüder ihre Aussöhnung mit einem öffentlichen Friedensmahl krönten. Daraus wuchs die Osterlammbruderschaft hervor. Die Kosten des Osterlammessens werden jeweils von zwei Brüdern bestritten. Das kleine Volk erzählt sich Wunder von diesen Osterschmäusen, die jedoch nur ein schwacher Abglanz der Dreikönigsmähler sind, welche bis um die Jahrhundert- und Wohlstandswende im ehemaligen Schloss zu Susten, dem heutigen Armen- und Altersheim, oder im Marmorsaal der Familie von Werra in Leuk stattgefunden haben. Zu den Geladenen gehörten ausser am französischen oder spanischen Hof geadelte Condottieri oder Söldnerführer und deren Stammhaltern auch der mit « Seiner Majestät » anzusprechende Präsident des Staates und andere hohe Politiker und ihre Damen und einer oder mehrere Seelsorger. Während dem drei Tage lang dauernden Fest wurde auch eine Königin gewählt, die nicht unbedingt eine Schönheitskönigin sein musste. Wie schon die Heilig-Geist-Bruderschaft, eine Nachahmung der Johanniter in Jerusalem, vor hundert Jahren ihre Bruderschaftsgüter aufgeteilt und ihre Gastereien eingestellt hat, ist auch das noch mit einem Fuss im Rokoko steckengebliebene Dreikönigsmahl Vergangenheit geworden.

Neu und zeitgemäss dagegen ist die im Welschwallis bestehende Bruderschaft der Compagnons du Bouteiller Valaisan, also eine Kellerbruderschaft, deren Schutzpatron der französische Humanist und Satiriker François Rabelais ist. Das Credo dieser Bruderschaft ist die Gastrosophie, das heisst: die Kunst, die Freuden der Tafel weise zu geniessen. Einmal im Jahr ladet der Präsident, der als Prior tituliert wird, zu einem Essen ein, wobei jedes Mitglied gehalten ist, drei Flaschen seines eigenen und besten Weines mit-

zubringen. Das lässt durchblicken, dass mit dem Mahl eine ernste Weinprobe verbunden ist.

Ehrenhalber sei abschliessend noch die Raclette erwähnt. Ursprünglich die Verköstigung für Holzer und Gemeinwerker, die mittags das mitgebrachte Stück Käse am offenen Feuer brieren, ist die Raclette heute zur allgemeinen Gaumenfreude bei ländlich-idyllischen Anlässen geworden. Wer je schon im Wallis urchige Gastfreundschaft genossen, dem bleibt der an offener Kohlenglut gebratene Käse, wovon ihm von kundiger Hand die seimige Raclette auf den Teller gestrichen wurde, unvergesslich.

Adolf Fux.



Noces de diamant

Noces de diamant ! Soixante années de mariage accomplies. Le plus vieux couple du village de Salquenen. M. et Mme Zacharias Mathier, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont fêté leurs noces de diamant. Zacharias Mathier, âgé de quatre-vingt-cinq ans et son épouse Claudine Mathier, née Cina, âgée de nonante ans et doyenne du village, totalisent ensemble cent septante-cinq ans.

Où s'en sont allés les vieux ceps de vigne d'antan ? Le rouge d'Enfer, le sang rouge de la terre ; il bat encore dans les veines de ce vieux couple d'aujourd'hui.

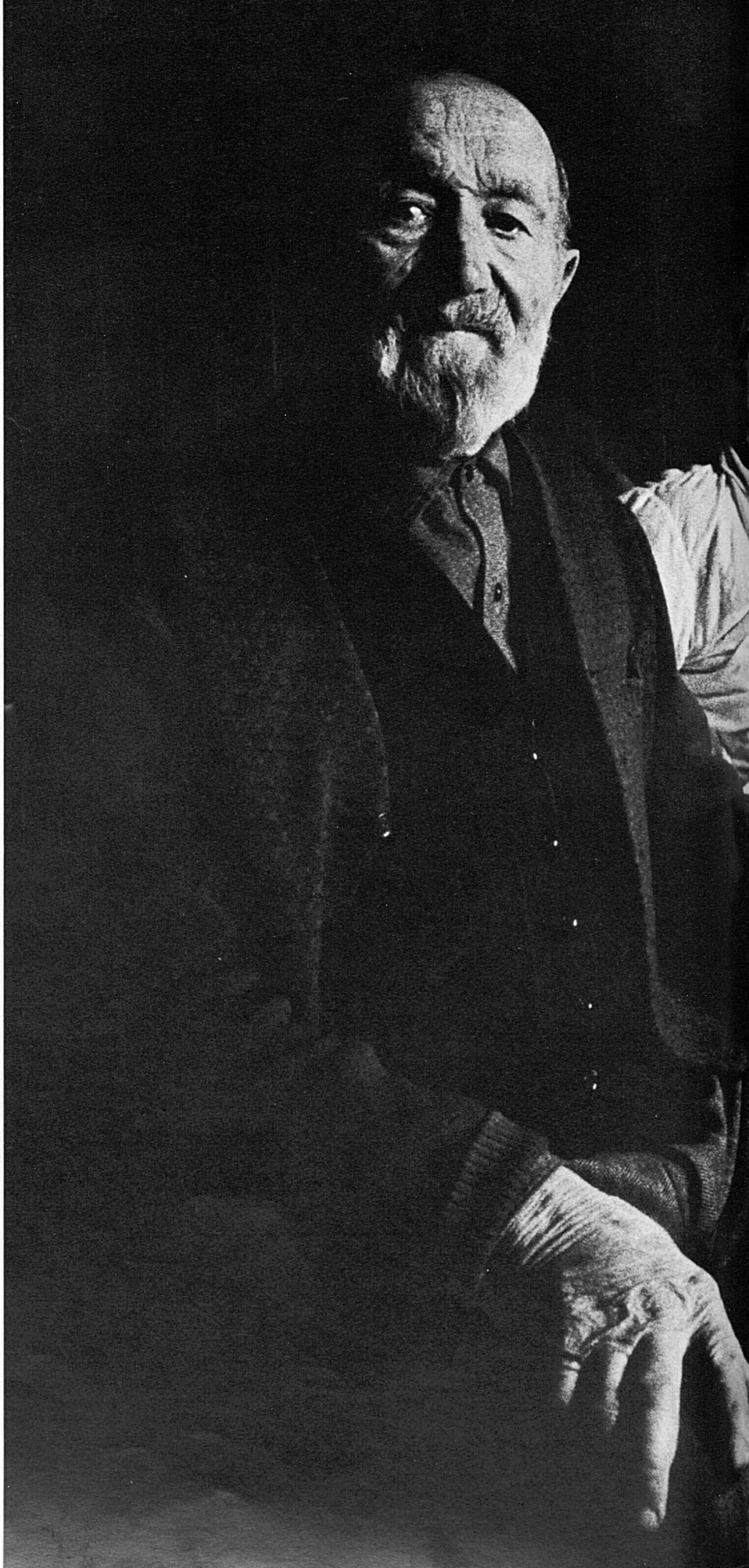
M. Zacharias, comme un patriarche, vous reçoit du fond de ses yeux verts et bleus où brille la joie de l'accueil, un verre de dôle à la main. Ses yeux sertis dans son visage ridé comme deux galets polis par les eaux tumultueuses du Rhône et par les eaux plus calmes et limpides des vieux jours. Sa barbe soignée et taillée en pointe s'accorde à son esprit aigu. Grâce à sa mémoire excellente, il nous conte avec force détails les histoires d'un passé de septante ans et plus. Il se rappelle encore de la vieille église et du vieux cimetière d'avant 1887. L'église actuelle blanche et élancée date de cette époque. Il nous parle des familles nombreuses d'autrefois. Il s'était un jour amusé à dénombrer les descendants de la famille d'Aloys Cina et il était arrivé au chiffre de deux cent quarante. Intarissable lorsqu'il nous conte les histoires du passé, on pourrait l'écouter longuement et sans ennui.

Cependant, sa vie fut une lutte âpre pour la terre. A la force de ses bras, il défricha, seul, face au Rhône et sans subsides, un terrain de sable et de gros galets (boules du Rhône) qu'il transforma en prairies, vergers, aspergières et jardins. Combien de nuits passées dans l'angoisse lorsque le Rhône sauvage grondait tout près de sa maison. Que pouvait-il cet homme, seul contre le fleuve ? Il acceptait la lutte et sans se décourager il traînait des troncs de pins rabougris, des branches qu'il entassait sur les rives en les chargeant de lourdes pierres. Dignes éphémères qu'il fallait reconstruire chaque année.

Sa femme, sa fidèle compagne durant ces soixante ans, se tenait droite à ses côtés, tête haute et comme drapée dans du granit. Toujours gaie avec une pointe d'humour, acceptant totalement la vie, le meilleur et le pire. Son secret de longévité, nous dit-elle, c'est l'humour et la gaieté.

C'est ce que nous leur souhaitons de tout cœur.

A. M.





Ein österreichischer Freund hatte mir ein Büchlein hinterlassen : Roda Roda Milan reitet in die Nacht. Das nahm ich mir mit auf meine kurze Fahrt nach Oesterreich.

Das Zimmer im Erzherzog Rainer war bestellt. Gleich setzte ich mich in den Speisesaal — mit einem Riesen hunger. Eine junge Amerikanerin trat ein : sie schaute sich herum und frug dann : « may I ? ». Natürlich, denn man hat eigentlich eine Menge erlebt auf der Reise und möchte sich austratschen. Wir unterhielten uns gut, so gut, dass sie mich bat, mitkommen zu dürfen, wenn ich Wien besuche. Eine Fremde geleitet eine noch Fremdere.

Wir fahren auf den Stephansturm : « Hier oben halte ich es nicht aus », sagt sie, und lässt sich alsobald wieder mit dem Lift hinunterführen. Am nächsten Tag warte ich auf die Badener Bahn. In Baden hat mir Ada eine Pension angegeben, ich habe aber keine Bestätigung, dass ein Zimmer auf mich wartet. Es ist schon bald sieben Uhr abends. Ein Verkehrspolizist (er musste es mir sagen, dass er ein solcher sei), wartet ebenfalls. Da ich sehr braungebrannt bin (von der Wallisersonne), schaut er mich eingehend an und sagt dann : Sie seinst nicht von Europa ? Na was, eine Schweizerin ? Wir kommen ins Gespräch, wie das in Wien üblich, nicht etwa frech sondern nur lustig ist.

Er erzählt, dass er eben im « Rainer » hat dabei sein müssen, wie sie den Tank gefüllt haben. « Und wie wärs mit einem Heurigen ? » Ich überlege lange — das sollte man im Leben nie —, und sage dann : nein. Er steigt mit mir in die Strassenbahn und meint : Na, ist's nein, ist's ja ?

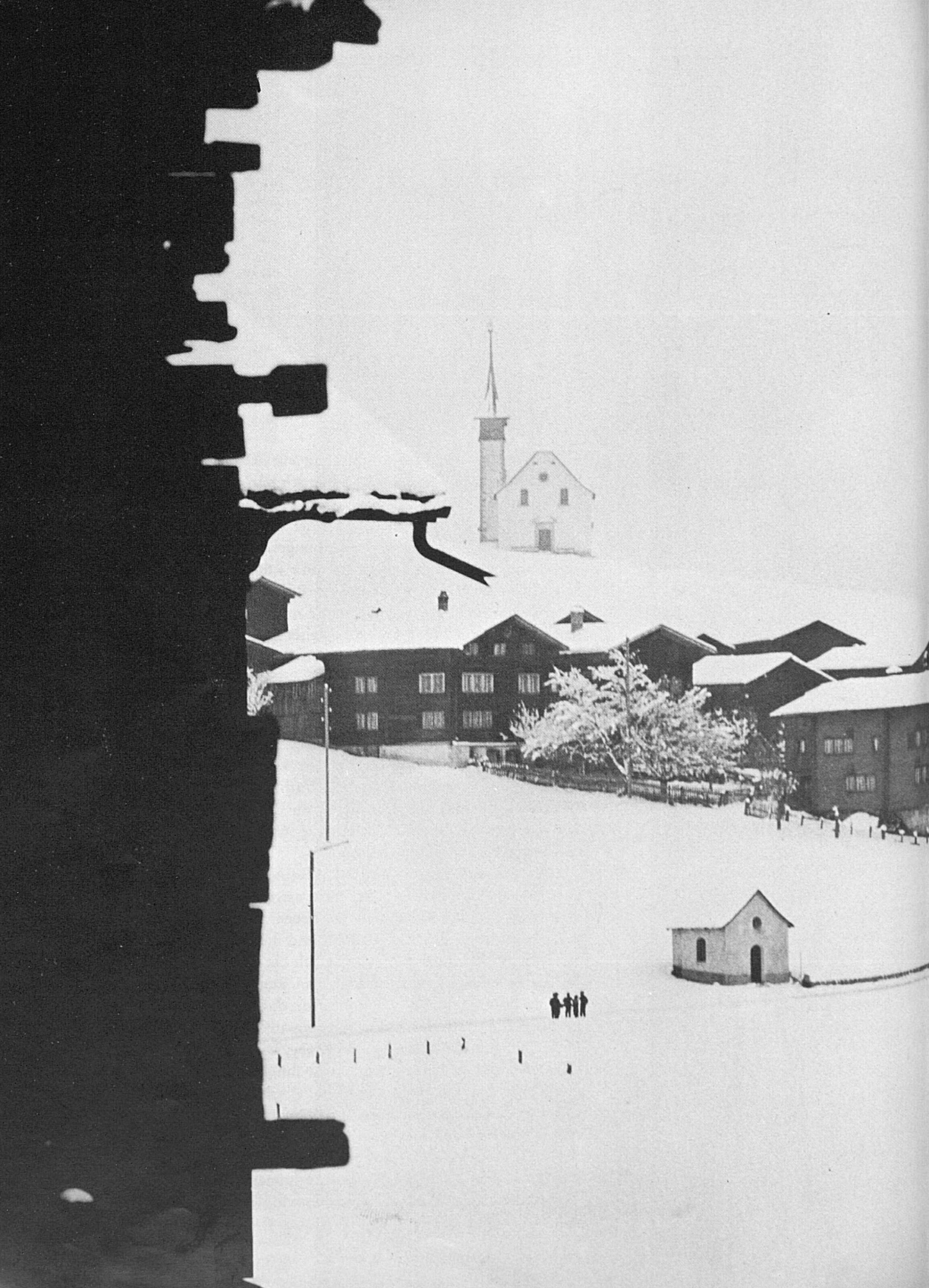
Als er dann aussteigt, nehme ich ein Bild von ihm auf.

In Baden badet man. So bade denn auch ich. Im Frauenbad. An einem Morgen warten schon viele Frauen, dass sie dran kommen. Viele dicke geschwätzige und eine stille, schweigsame. Die Ruhige kommt dran. Eine Dicke geht hinter ihr bis zum Vorhang, wo man sich duscht. Die Ruhige hat sich scheinbar nicht geduscht. Jetzt fangen sie an : « Das Schwein, habens gsehn, die hat sich nicht gwaschn. » « Na, so ein Schwein, sie Frau (sie ruft der Aufseherin) na hörens, das Schwein hat sich nicht geduscht. « Mit der könnens nichts machen », sagt die und seufzt tief.

Es geht noch lange so weiter, das Schimpfen, das Zetern. Die Köpfe werden immer röter, die Ausdrücke immer feiner.

Endlich sagt die Eine abschliessend : Na, s'wird halt ne Adelige sein.

Mathilde v. Stockalper.



Ce qu'on appelle

le folklore



Le folklore est une science qui consiste à conserver et à mettre en valeur les traditions populaires, à recueillir des légendes, des chansons, des contes, à les recréer, à les révéler au public et même à en composer. Les habitudes, les mœurs, le tempérament, les joies et les peines de tout un peuple trouvent leur moyen d'expression dans la littérature populaire qui, étudiée et approfondie, peut rendre de grands services à l'histoire et à l'ethnographie. En 1924, Pouchkine écrivait à son frère : « Sais-tu mes occupations ? Jusqu'au dîner je fais de la copie, je dîne tard ; après dîner je monte à cheval ; le soir j'écoute des contes et je comble ainsi les lacunes de ma satanée éducation. Quel charme que ces contes, chacun est un poème. »

Le plus beau folklore et le plus varié se trouve dans les pays du Nord, ces vastes terres de la brume et du silence, enveloppées de songes. En Russie seulement, l'écrivain Afanassieff a pu recueillir près de mille skakis (contes). D'autres régions possèdent aussi un folklore intéressant et il semble bien que c'est dans notre pays que la « Folle du logis » s'est montrée plus pauvre. Pourtant c'est bien dans l'espoir d'entendre, au moins une fois, une chanson ou un skaki valaisan que j'ai suivi, pendant plusieurs années, les fêtes régionales et cantonales des « amis des traditions populaires ». Je me suis rendu compte très vite que l'éclairage au néon avait fait de terribles ravages et qu'il était difficile d'obtenir quelque chose de valable. Néanmoins, au milieu d'innombrables fadaises, j'ai découvert un jour un groupe d'hommes et de femmes qui chantaient avec conviction des chansons si rythmées et colorées que j'en éprouvai un grand plaisir. Je me suis approché du Père capucin, directeur du groupe, et j'ai appris que c'était des airs de danse connus autrefois dans la Noble-Contrée, auxquels il avait adapté des paroles en patois et que pour les sauver il avait fallu aller les recueillir de la bouche d'un vieillard de plus de quatre-vingts ans. J'étais donc en présence de témoins de notre folklore et bien loin des chansons importées du val d'Aoste et de la Savoie par des pâtres ou des soldats et qu'on a voulu faire passer pour valaisannes. Je trouve que cela est du bon travail, car celui qui est capable de saisir cet art dans toute sa sévérité, de le rallumer et de le communiquer, fait œuvre d'artiste en même temps qu'il enrichit notre patrimoine artistique de documents humains. Malheureusement une bonne partie de ces groupes folkloriques organisés, n'ont pas d'autres désirs que de servir un commerce vulgaire et il convient de ne pas se laisser abuser. Si nous découvrons parfois l'œuvre d'art, le folklore frelaté, de pure convention, existe. Le vrai, le bon est celui qui exprime, qui représente la réalité authentique et valable de la véritable tradition du pays. Les productions sans qualité desservent sa cause. Au gros rire balourd, à la grégaire cohue je préférerais la compagnie de « Trichka » le tueur d'âmes, de « Vodianoï » esprit des eaux, ou encore de « Léchi » génie des bois, qui est muet, bat des mains en faisant claquer sa langue à contretemps et, tapi mystérieusement derrière un arbre pour éviter la clarté de la lune, vous regarde de ses gros yeux clignotants...

Jean Quinodoz.

Ce pays...

Ce pays qui a souffert dans son corps, torturé, trituré, par ses collines, ses arêtes, ses ravins.

Ce pays maltraité par les avalanches, les eaux et les pierres. Ce pays qui endure et qui dure, qui se cramponne là où il est avec une âpreté nulle part connue, peut-être.

Hérissé de pics, apaisé par une pente plus douce, harcelé, inclément, sec et rude au toucher, qui vous râpe la peau et vous assèche la gorge, qui vous repousse et vous retient tout à la fois, qui fait le premier geste d'un acquiescement et se replie aussitôt sur lui-même, regrettant son geste de douceur, comme un fauve un moment apprivoisé, puis retrouvant ses origines.

Un champ, un pré, la forêt, et tout de suite le roc des monts, et tout de suite l'hostilité.

Le fleuve, la vigne, le verger, puis le refus à toute clémence.

La maison, le petit jardin, les fleurs du balcon — un peu de bonheur — puis l'aridité des pentes nues, des chairs asséchées jusqu'à l'os, puis les stries du vent sur les saillies rocheuses.

Le vin des jours heureux, puis le fiel des désespérances — et à nouveau le vin des grands espoirs un peu fous que demain il fera bon vivre...

La nuit des découragements et des grandes fatigues, puis l'aube aux senteurs de miel qui ramène les merveilleuses illusions.

Un sourire de femme ou d'enfant, et c'est à nouveau le rictus des soucis et des peines qui le chasse. Et c'est la vie de tous les jours, ces choses simples, ces choses entrées dans vos chairs jusqu'à l'identification.

Ce pays si puissamment aimé...

Aimé jusqu'à une espèce de fureur à le vaincre, à le faire sien par les obstinations, par les violences et les douceurs qu'on emploie pour lui arracher un peu de sa vie.

L'herbe du pré qu'il faut arroser et encore arroser. Les grands iris bleus des cimetières où rient les prunelles d'autrefois, qui nous promettent le seul repos permis.

Le seigle du champ, le vin de la vigne, tous les deux mûris de nos sueurs, tirés de l'ombre à la lumière, et qui sont le principe et l'essence de toute vie et de toute liberté.

Hâte-toi, pays, de faire le pain et le vin.

De faire les avalanches et les tempêtes, les vents et les pierres. Fais-toi rude, car nous ne sommes pas créés pour l'indolence.

Mords-nous, car les douceurs ne nous conviennent pas.

Ecrase-nous sous les renoncements et les recommencements.

Nous sommes faits l'un pour l'autre, l'un par l'autre, nous complétant jusqu'à une espèce de perfection.

Sans nous, tu ne serais rien, si ce n'est la patrie d'une honteuse stérilité. Et que serions-nous sans tes duretés qui nous ont ciselés à grands coups de dague, qui nous ont donné un cœur capable de t'étonner par l'ardeur qu'il met à t'aimer.

O pays, si follement aimé, si aveuglément aimé, nous n'aurons jamais le courage de te dire tous les maux que tu nous fais souffrir dans le corps et dans le cœur.

Nous devrions te hurler cela à la figure, te dire que nous en avons assez et nous en aller.

Mais nous ne disons rien, nous continuons de marcher sur tes chemins et tes routes, à regarder le ciel et la terre.

Et à penser que tu es certainement l'unique endroit au monde où il fait bon vivre.

J. F.

A black and white photograph of a man smiling, wearing a dark sweater and a patterned scarf, standing in a snowy mountain landscape. The man is in the foreground, looking towards the camera. The background shows a steep, rocky mountain slope covered in snow.



Un vernissage à la valaisanne

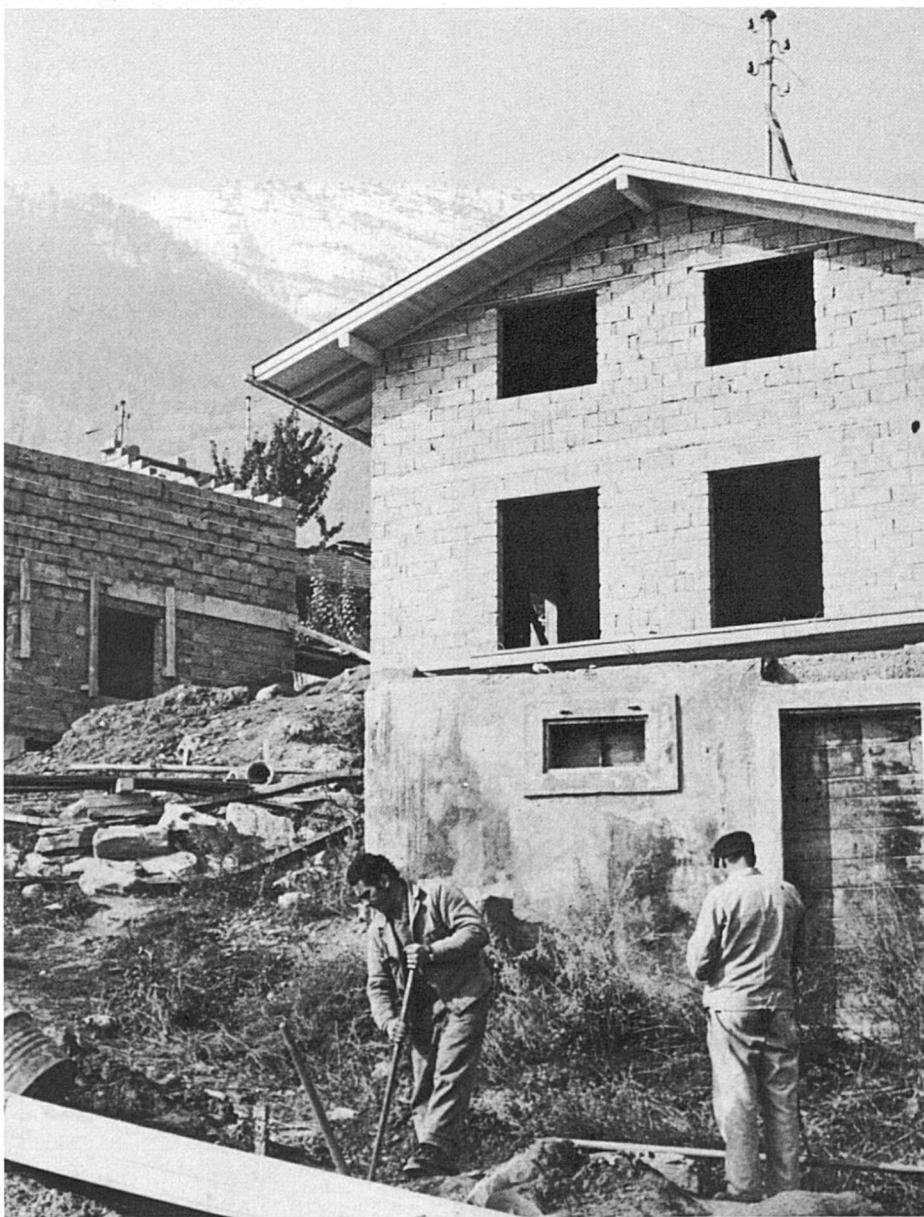
D'un coup de marteau de bois ce jeune artiste donne à sa manière le coup d'envoi à une exposition d'automne qui réunit dans les salles du chapitre à Sion des œuvres de divers artistes valaisans, soit du peintre André Rosset, du sculpteur Pedretti et du collectionneur de meubles anciens Michel Sauthier. Tonneau de vin et pain de seigle, il n'est point de méthode plus efficace pour se rallier les connaisseurs !

Un seul moteur à Zermatt

Ainsi donc les citoyens de Zermatt par 265 oui contre 125 non ont décidé de faire monter la route jusqu'aux portes de leur station, rendant ce haut lieu du tourisme accessible à l'auto. Mais que les amis de Zermatt se rassurent. Le projet est loin d'être réalisé et toutes les dispositions ont d'ores et déjà été prises pour que les voitures soient bloquées à l'extérieur de la station. Comme par le passé, un seul véhicule à moteur sera autorisé à rouler dans Zermatt : le prosaïque Ochsenwagen !



Un nom restera dans les annales des montagnes anniviardes, celui de M. Jean-Baptiste Salamin qui fut durant quarante ans le fidèle gardien de la cabane Moiry du CAS. Des milliers d'alpinistes et de touristes ont connu sa gentillesse, ont mangé à sa table et dormi sous son toit. M. Salamin a quitté cet automne son poste, non sans regret.



Emile Sarrasin de Bovernier a le sourire. Il a pris cet automne, en effet, son cinquantième permis de chasse. « Une des grandes joies de ma vie », nous dit ce Tartarin des Dranses, plus rusé qu'un renard.

Le village de Produit sur Leytron cruellement incendié à deux reprises en 1962 renaît enfin de ses cendres. La longue attente que nécessitèrent les formalités administratives, plan d'aménagement et remaniement parcellaire est terminée. Cet automne a vu surgir du sol les premiers des vingt bâtiments qui vont être reconstruits.

Une exposition insolite

Parmi les expositions que nous valut cet automne, il en est une qui à Sierre, Martigny et Sion, apparut pour le moins insolite. Les chasseurs de serpents Monbaron et Garzoni firent le tour du canton amenant avec eux plus d'une soixantaine de reptiles allant de l'innocent orvet à l'interminable boa en passant par le redoutable « crotulus terrificus » dont le moindre baiser est mortel. Tirant certains de leurs hôtes de leur cage de verre, ils les firent passer de main en main dans le public. Et l'on vit comme ici de jeunes écoliers caresser le plus tranquillement du monde le python réticulé d'Asie, le plus long de tous les serpents.



Une nouvelle centenaire

Le Valais compte une nouvelle centenaire en la personne d'une brave religieuse du couvent des Ursulines de Brigue, Sœur Aloysia Zimmermann qui se trouve être en même temps la doyenne du Haut-Valais. Sœur Aloysia totalise également, à peu de chose près, quatre-vingts ans de vie religieuse. Au temps de sa jeunesse elle était, paraît-il, « la coqueluche » des mineurs italiens et suisses qui percèrent le tunnel du Simplon et dont elle pansa les mille et une blessures. Elle s'occupait également de la ferme du couvent et il n'y en avait pas une comme elle pour traire les vaches ! Malgré ses cent ans, Sœur Aloysia se lève tous les matins à 5 heures et refuse de faire la sieste. Assise au premier plan, les bras chargés de fleurs, elle écoute les félicitations que Brigue est venue lui apporter par la voix du conseiller Petrig.

Cinquante ans chez le même patron

Active et modeste, elle va et vient à longueur de journée derrière son comptoir de pharmacie à Brigue. Avec le même empressément et la même gentillesse qu'il y a cinquante ans, Mlle Joséphine Zen-Ruffinen continue à servir ses clients. C'est en 1913 que cette fidèle employée est entrée au service de M. Marty. Elle ne l'a plus jamais quitté, réalisant une performance rare à notre époque où le personnel souvent se plaît à courir d'un patron à l'autre.





Zusammen fast 270 Jahre !

Auf unserem Bild, vor dem Hotel garni Sporting in Glis-Brig aufgenommen, sehen wir den 91jährigen treuen Gast des Hotel Sporting, M. Poiries aus Neuilly-Paris, den ältesten Gliser, Josef Volken, und den ältesten Saas-Feer, Quirinus Kalbermatten, der auch der Vater des Hotelbesitzers ist, je 89 resp. 88jährig (von rechts nach links auf unserem Bild). Dieses Trio kennt noch keine Altersbeschwerden und hat die besten Aussichten, in absehbarer Zeit den 100. Geburtstag begehen zu können — im Wallis mit seinem gesunden Klima und dem noch gesünderen Holz !

E. R.

Les chaussures
les plus distinguées



P.-D. LUGON-FAVRE

SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin
12 017 exemplaires

Tirage contrôlé
SION

ALE
7
KLOPFER
LAUSANNE

**SPÉCIALISTE du
VÊTEMENT
PROFESSIONNEL**

pour Hôtellerie - Restaurant
Clinique - Maison privée



La gelinotte

Muzot

(Suite de la page 27)

On dit que c'est une tour, on dit que c'est un château. Pour nous, c'est la maison du poète.

Elle est au milieu des vergers, mais une vigne l'exhausse. Elle est pleine de surprises, d'escaliers tournants, de minuscules fenêtres qui saisissent le paysage, en précisent les détails, tout en l'éloignant, comme des lunettes d'approche qu'on regarde à l'envers. On pousse le portail. Dans la cour, une fontaine. Les pieds crissent sur le gravier, ce gravier qui sait si bien annoncer les visites... On grimpe quelques marches. On entre. A chaque porte, il faut se pencher, se courber, c'est un salut. Puis l'on se redresse dans une chambre haute, blanchie à la chaux, plafonnée de poutres sombres. La chambre à manger : une table avec une date 1341 ; dans le creux des chiffres, on met les doigts. Le salon : un petit pupitre près d'une meurtrière, Rainer Maria Rilke aimait écrire debout.

Là il vécut, de 1921 à 1926, année de sa mort. Là vinrent le voir des hommes de tous pays, de grands écrivains ; là, arrivèrent les lettres de Merline et bien d'autres ; là, entrèrent des comtesses et des duchesses, et même quelques petites fleurs de ruisseau : les muses, toutes les muses de Muzot... Sur cet étroit balcon, enfant, j'ai vu un jour le poète s'agiter comme un loup en cage : deux pas dans un sens, deux pas dans l'autre. Mais il était doux ! On l'apercevait parfois dans les rues de Sierre, avec ses guêtres grises et son air effacé, gris perle aussi.

Mon père m'a dit qu'il avait possédé Muzot, autrefois, quelques heures, au temps où il cherchait à acheter une demeure à

Sierre. Le propriétaire d'alors, un M. Rautner, lui en avait remis la clé. Mais en ouvrant la porte, mon père s'aperçut que la tour était pleine de chauves-souris. Il renonça à l'acheter. Les chauves-souris ne dérangeront pas Rilke, semble-t-il, qui prétendait sentir la présence des âmes à ses côtés, mais elles effrayèrent beaucoup Rautner qui fit un séjour à Muzot, un été très chaud.

Ce petit château appartient toujours à la famille Reinhardt qui sut, avec grâce, offrir à certains artistes ce dont ils ont le plus besoin au monde : la paix. Elle en fut bien remerciée par la gloire de celui qui chanta :

*Pays arrêté à mi-chemin
entre la terre et les cieux,
aux voix d'eau et d'airain,
doux et pur, jeune et vieux...*

(Suite de la page 20)

laissée écraser sur ses œufs à la suite de l'abattage d'un arbre. Ils n'avaient pas eu connaissance du nid avant le drame, car il était dissimulé sous un petit épicea et, chose extraordinaire, ni le bruit de la scie, ni le va-et-vient des hommes n'avaient pu décider la malheureuse mère à quitter sa couvée !

La rencontre de la gelinotte en forêt cause toujours une agréable surprise, c'est en général au moment où l'on s'y attend le moins que l'oiseau décolle brusquement d'une branche ou du sol avec un bourdonnement d'aile très particulier. Ce bruit n'est évidemment pas comparable à la formidable claque du grand tétras quittant la pente, cependant il a son charme et sa poésie. L'espace de quelques secondes, vous suivez des yeux la silhouette grisâtre bien vite absorbée par les feuillages ou masquée par les troncs. Mais qu'importe ! Si fugitive qu'elle soit, la vision de l'oiseau n'en est que plus précieuse au cœur de tous ceux qui aiment encore à parcourir en solitaires les bois sauvages et les derniers lieux préservés de la civilisation. A l'époque des parades nuptiales, en mars-avril et mai ou durant la nidification, il sera possible d'approcher et d'observer parfois de très près la gelinotte. Néanmoins la rencontre de cet oiseau ne vous laisse jamais indifférent. Sa rareté, ses mœurs douces et discrètes, son mimétisme et surtout le milieu où il vit de préférence font de ce petit tétras le véritable joyau de nos belles forêts valaisannes.

Aux belles heures de fête !



CHAMPAGNE ET
GRANDS VINS MOUSSEUX

Mauler & Cie s.a

AU PRIEURÉ ST PIERRE
MOTIERS (Neuchâtel)

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Vouvry	★ Auberge de Vouvry
Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes Hôtel Pierre-des-Marmettes
St-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	Hôtel Gare & Terminus Hôtel-Restaurant de la Poste Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Restaurant-Relais Grand-Quai Auberge du Vieux-Stand
Sarrazin/Martigny	Hôtel de Ravoire
Charrat	Mon Moulin
Saillon	Relais de la Sarvaz
Saxon	Auberge de la Tour d'Anselme
Riddes	Hôtel du Muveran
Mont-de-la-Morge	Au Comte Vert
Sion	Hôtel de la Gare Restaurant de la Matze Café des Chemins de Fer Brass.-Restaurant « La Clarté » Restaurant Supersaxo
Sierre	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Ermenet/Finges	Ermitage
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Restaurant Guntern

pour couronner ★ un bon repas

un délicieux

café

RAND



DUC



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 90 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
2, av. Ruchonnet, ☎ 021 / 22 79 71, Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Montres Rotary - La Placette



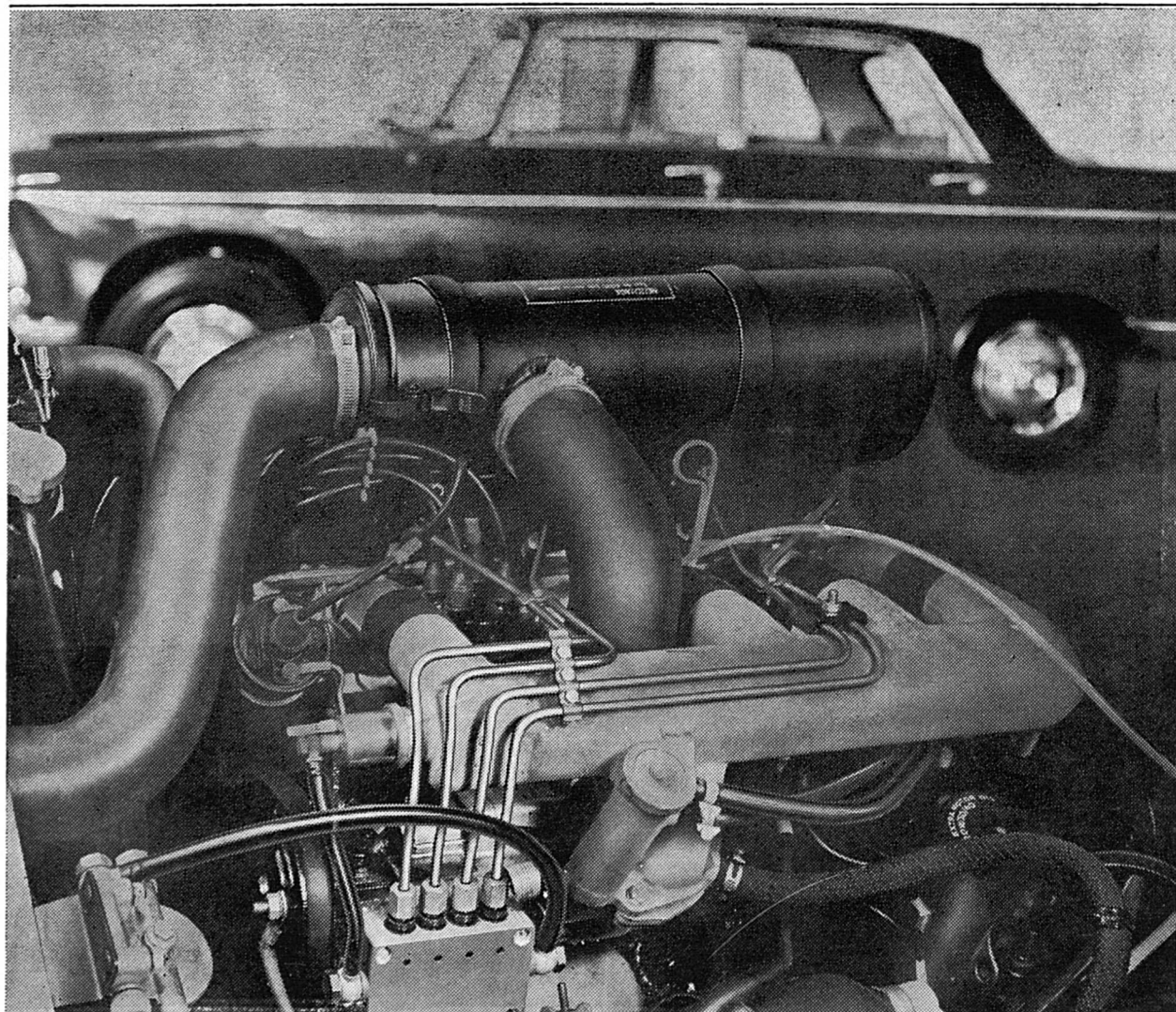
Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

Nouveau?

**Du nouveau visible et palpable:
la Limousine Peugeot 1965 à Injection est là!**



Du nouveau avec la puissance portée à 96 CV (SAE)! Plus de 160 km/h. Accélération encore plus brillante de cette grande routière.

Toujours le magnifique moteur 404 à Injection indirecte d'essence, longuement éprouvé, extraordinairement souple, silencieux, et d'un rendement supérieur: avec 4 cylindres, 1618 cm³, 8,24 CV à l'impôt seulement, et pompe Kugelfischer à la place d'un carburateur (voir photo).

Une voiture supérieure de la classe moyenne, très économique, comparable à une 6 cylindres dans la

catégorie 2 litres, et avec une superbe tenue de route. (Voyez les compte-rendus de la Presse Automobile). Du nouveau avec les freins «thermostables» assistés, les nombreuses modifications mécaniques appropriées, les pneus à «Haute Vitesse», etc. ...

Questionnez vous-même l'Agence Peugeot la plus proche et demandez un essai sans engagement. Voyez et touchez vous-même cette belle Limousine de la Série Super-Luxe (qui comprend également les Cabriolets et les Coupés 404). C'est la meilleure façon de constater que, comme toujours

PEUGEOT

va de l'avant!

Le ski des champions

Le champion des skis

sur
toutes
les
pistes

une seule marque

VALAISKI SAXON

Dans les magasins de sports

VALAISKI SAXON

Fabrique de skis et d'articles de sport

Téléphone 026 / 6 23 70 - 6 23 51 - 6 23 67

Dépôt à Genève : Carrefour Villereuse, téléphone 022 / 35 23 21

18 ans d'expérience

CHAUSSURES *Lerch* MARTIGNY
Avenue de la Gare
Tél. 026 / 6 13 20

Trophy III

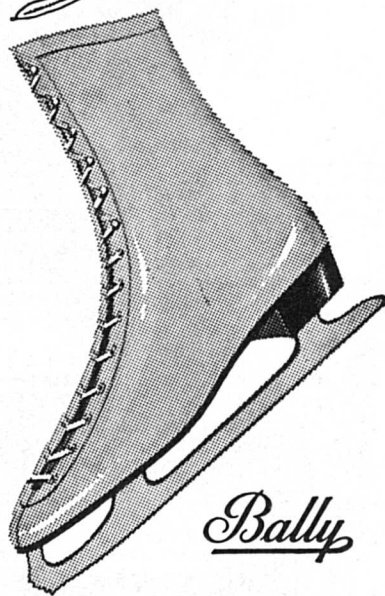
La chaussure de ski de la saison ! Tige double rembourrée, lacage pratique assurant tenue et sécurité à toute épreuve. Semelle caoutchouc Bally - Gripair.

Patineur

Vous patinerez avec plus de plaisir encore avec ces bottines confortables à support en cambrure prolongée.



BALLY



Les plus grands magasins spécialisés
dans tout le Valais

Gonset

50 rayons à votre service

MONTHEY

MARTIGNY

SAXON

SION

SIERRE

VIÈGE



1963, LE PARFUM
1964, L'EAU DE TOILETTE

Parfum à Fr. 12.50 20.- 35.- 50.-
Eau de toilette à Fr. 10.- 15.- 22.- 37.-

PARFUMERIE - PRODUITS DE BEAUTÉ



MARTIGNY
Place Centrale
Tél. 026 / 6 07 33

LE CONNAISSEUR ROULE SUR DKW

●	Tenue de route	Elle est inégalée. Elle le doit à sa traction avant qui, pour la DKW, a atteint une maturité technique exceptionnelle. Aisance et sécurité parfaite dans les virages, même par la pluie ou la neige.
●	Carrosserie à éléments amovibles	Les quatre ailes sont échangeables. Pas de perte de temps et de grosse facture pour le moindre accroc.
●	Doseur d'huile automatique	De l'huile fraîche, dont l'efficacité de lubrification est entière, baigne les pistons. Elle se contente de servir durant un seul tour de moteur, et elle a rempli sa tâche. Pas de vidange. Vous ne faites le plein d'huile fraîche que tous les 3000 km.
●	Aménagement intérieur	L'équipement de série de la DKW comprend — sans supplément de prix: tout ce qui satisfait au confort et à la sécurité du voyage: pare-soleil avec miroir make-up, points d'ancrage pour ceintures de sécurité, 2 phares de recul, feux de stationnement enclenchables séparément, tapis moquette, dossiers réglables durant la marche, et bien d'autres avantages...
●	Freins à disque	Sécurité avant tout — et le connaisseur vous le dira: la rapidité de la DKW F12 exige que vous l'ayez bien en main.

DKW F12

Le connaisseur regarde autour de lui... examine toute une série de voitures. Il parle avec d'autres automobilistes, avec des garagistes, des spécialistes... des connaisseurs, et décide... d'acheter une DKW.

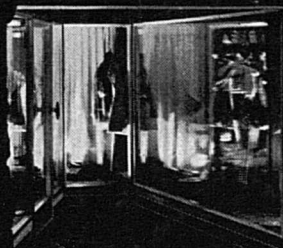
DKW F12 avec freins à disque
DKW F11
à partir de Fr. 6650.-



Agent général pour la Suisse: HOLKA AUTO UNION SA SCHLIEREN/ZURICH

150 représentants DKW dans toute la Suisse. Consultez l'annuaire téléphonique — vous y trouverez le distributeur de votre rayon. Liste au début dans la partie publicitaire.

Monsieur



verbier
martigny

vêtement

Monsieur

roger kriegler
membre du diners-club

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



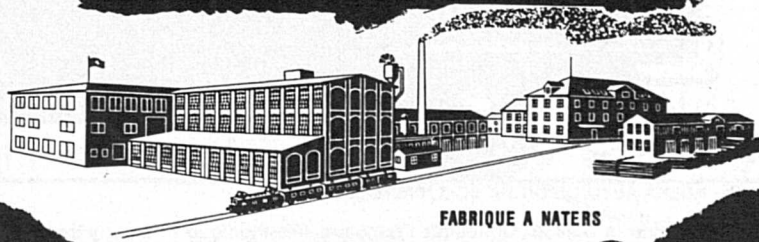
SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES

A. GERTSCHEN FILS SA

NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS



**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit
Palements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY SION BRIGUE
Monthey Zermatt



METZELER

**le pionnier de la sécurité
sur les routes hivernales.**

Stabilité latérale extraordinaire sur neige dure
et sur verglas

Aucun dérapage dans les virages

Course de freinage raccourcie à moitié

Aucune déviation au coup de frein brusque

Mordant dans la neige fraîche et dans la boue

D'excellentes qualités de roulage sur routes
mouillées ou sèches

Les pneus METZELER M & S Spikes ont confirmé leurs
qualités extraordinaires sur les routes enneigées et verglacées.
Par la combinaison bien réussie des différents éléments de
construction du pneu M & S Ice asymétrique, aussi bien que
du pneu M & S H, ils offrent un maximum de sécurité
sur les routes hivernales.

Agent pour le Valais : H. Ruprecht, case postale Monthey 134, téléphone 025 / 4 14 43

17 M 65

Une étincelante grande rou-
tière

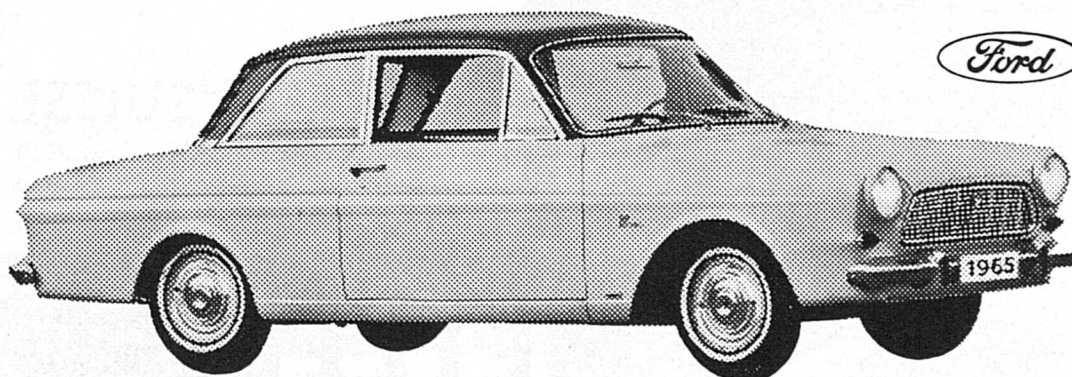
6 personnes

Confort de luxe et conduite
de haute sécurité



20 M - 20 M TS

Un éblouissement de per-
formances et de luxe



Voici la nouvelle TAUNUS 12M

Un tour d'essai vous en dira long!

très silencieuse (une suspension spéciale du bloc-
moteur - au record mondial - empêche toute vibra-
tion de se propager sur la carrosserie.)

très sûre (La nouvelle 12 M est dotée de freins à dis-
que sur les roues avant. La traction avant et la stabilité
du guidage des roues lui assurent une inébranlable
tenue de route.)

très spacieuse (La nouvelle 12 M n'a pas de tunnel de
transmission. 5 passagers ont leurs aises sur des
sièges confortables dans un intérieur ingénieusement
ventilé.)

et pour un prix merveilleusement inchangé :
dès Fr. 7360.-

Les camionnettes

Taunus Transit

800 - 1500 kg.

Fourgons Bus Panorama

Pick Up double cabine



Une Ford; c'est solide

Distributeur officiel



pour le Valais :

Kaspar Frères, Sion

Garage Valaisan

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

Brigue :

Viège :

Tourtemagne :

Sierre :

Grône :

Marigney :

Collombey :

Garage des Alpes, F. Albrecht

Garage E. Albrecht

Garage P. Blatter

Garage Elite

Garage Central, Théoduloz Frères

Garage de Marigney, M. Masotti

Garage de Collombey, G. Richoz



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



LE PARAPLUIE

dans tous les prix

**Paul Darbellay
Martigny**

☎ 026 / 6 11 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins à l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny tél. 026 / 6 13 17



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.

Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute
la famille





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

le fendant Les Riverettes
le johannisberg Burgrave
le goron BeauRival
la dôle de la Cure
le pinot noir Le Sarrazin
l'amigne Belle Valaisanne
la petite arvine Belle Provinciale
l'ermitage du Chapelain
l'humagne Renaissance
la malvoisie Marjolaine
le Rosé d'Eros

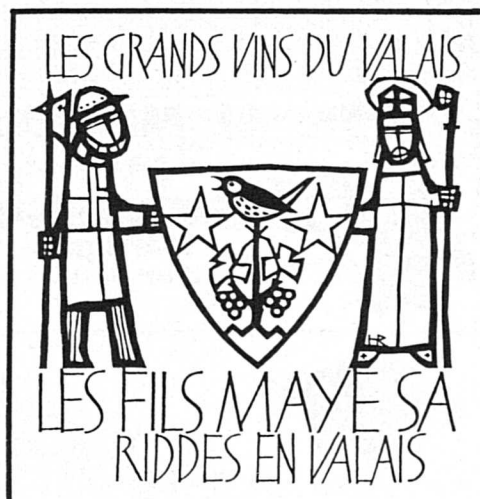
Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953
Prix d'honneur Hospes Berne 1954
Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964
Vins réputés, habillages parfaits, mention : excellent

Albert Biollaz & Cie

Propriétaire-Encaveur

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves à Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964

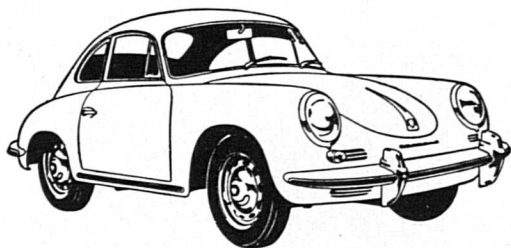


GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) DE TORRENTÉ
Glacier (Païen) MOMING
Fendant DU NÔTRE

Pierre de Torrenté
Sion (SUISSE)

Propr. viticulteur
Médaille d'or, Expo 64



Porsche

La voiture appréciée, à juste titre, par tous les sportifs. Ses performances sensationnelles sont une preuve de sa construction soignée et robuste. Entretien facile et économique.

Distributeur officiel pour le Valais

A. ANTILLE

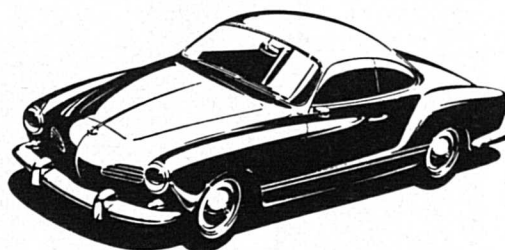
GARAGE OLYMPIC

Sierre

027 / 5 14 58 - 5 11 13

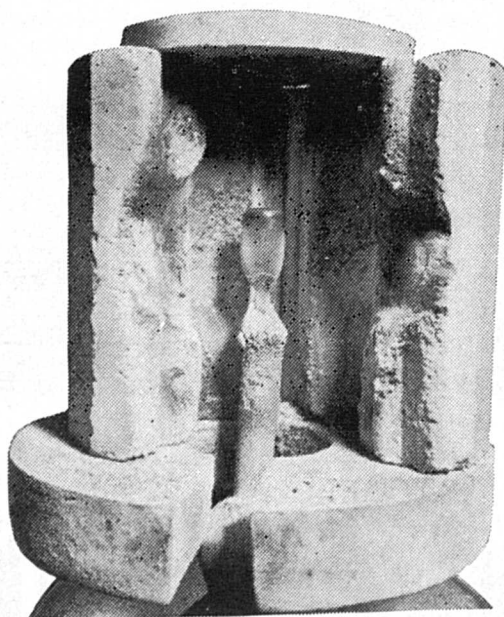
Sion

027 / 2 35 82



Karmann - Ghia

Prestige Karmann-Ghia, qualité VW. La voiture dont toutes les femmes rêvent et qui plaît par son élégance et ses lignes harmonieuses.



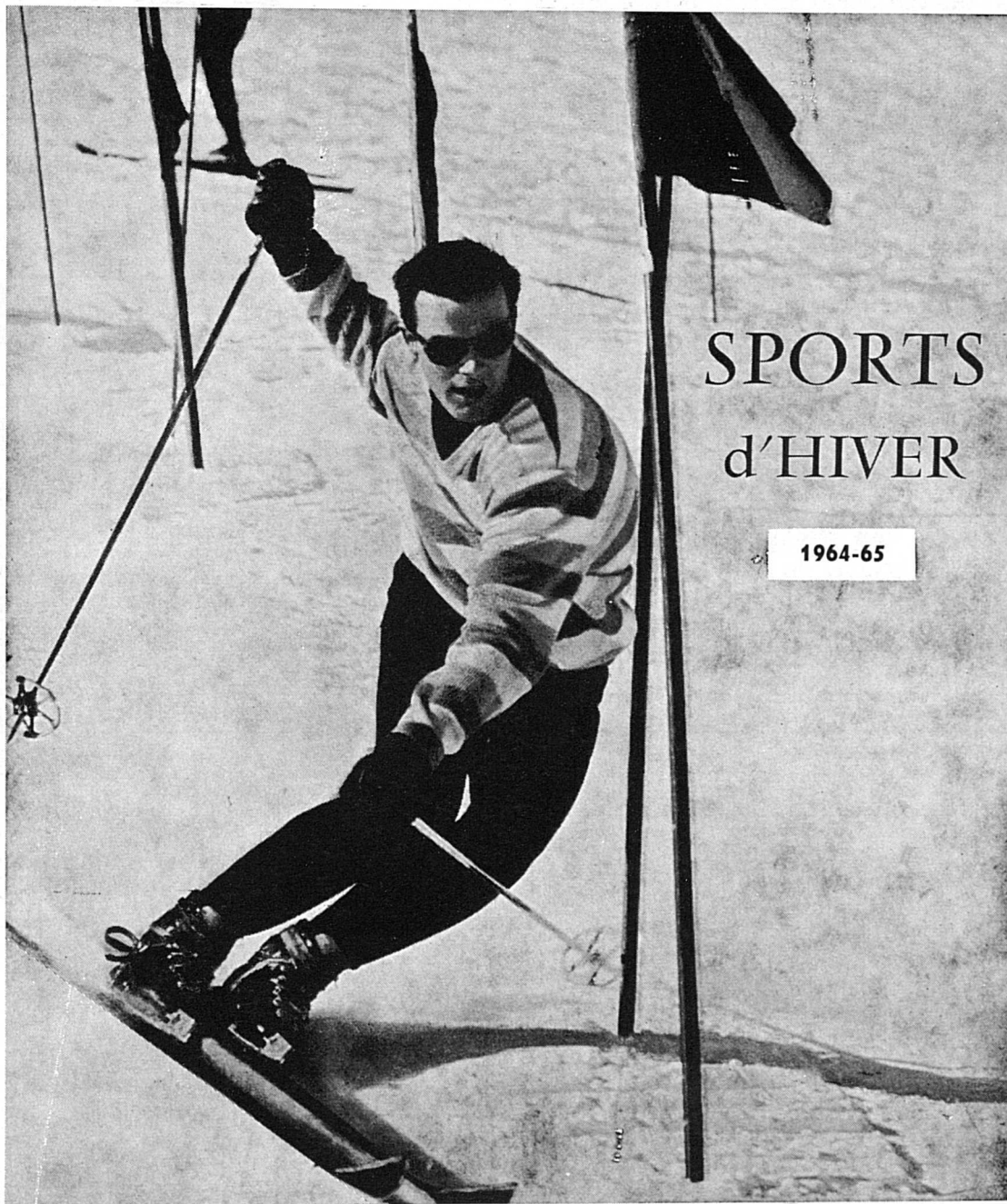
Pierres pour

- Horlogerie
- Bijouterie
- Industrie optique
- Industrie électronique
- Industrie textile, etc.
- LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais



Pour votre équipement
nos rayons SPORTS
peuvent répondre aux
vœux des sportifs les
plus exigeants

GRANDS MAGASINS A L'
innovation
MARTIGNY

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'expertise direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courtépoinnières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise: MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.



Une
BERNINA
entièrement automatique
pour Noël
comblerait
de joie votre femme.
Téléphonez-nous.

Demandez-nous
— sans engagement —
les tout derniers prospectus

Agents officiels :

Brigue : Charles Escher
Martigny : René Waridel
Monthey : Adrien Galletti
Sion : Constantin Fils S. A.

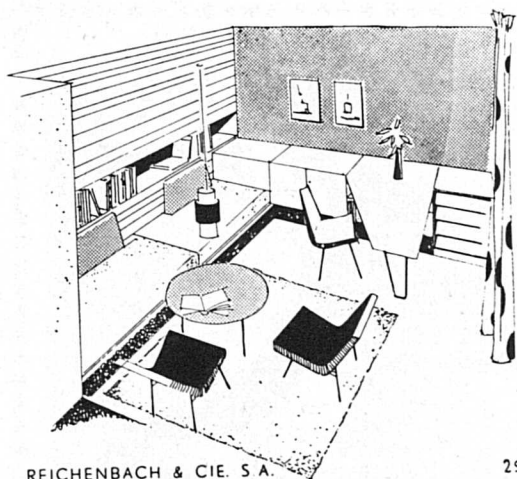
La revue

TREIZE ÉTOILES

est entièrement composée, imprimée,
reliée dans les ateliers

de l'Imprimerie

pillet à Martigny



REICHENBACH & CIE. S.A.

2914

Toujours appréciée, une création
Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35



Café
H. Gunder S.A.
LAUSANNE



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871



Sion

La première et la plus grande entreprise
valaisanne de teinturerie et lavage chimi-
que, fondée en 1928

**Réputée pour le nettoya-
ge à sec et la teinture
des vêtements**

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux
vêtements à la Teinturerie Valaisanne Jacquod Frères

**L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET**

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION



Le poste de travail idéal
pour la secrétaire,
ce beau bureau en acier

GISPEN
dès Fr. 780.-

élégant et pratique
est livrable
immédiatement
de notre stock.

Offres et prospectus sur demande.

W. A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG
Tél. 021 / 22 82 33

CYNAR

**L'apéritif
des
personnes
actives**

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S.A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294



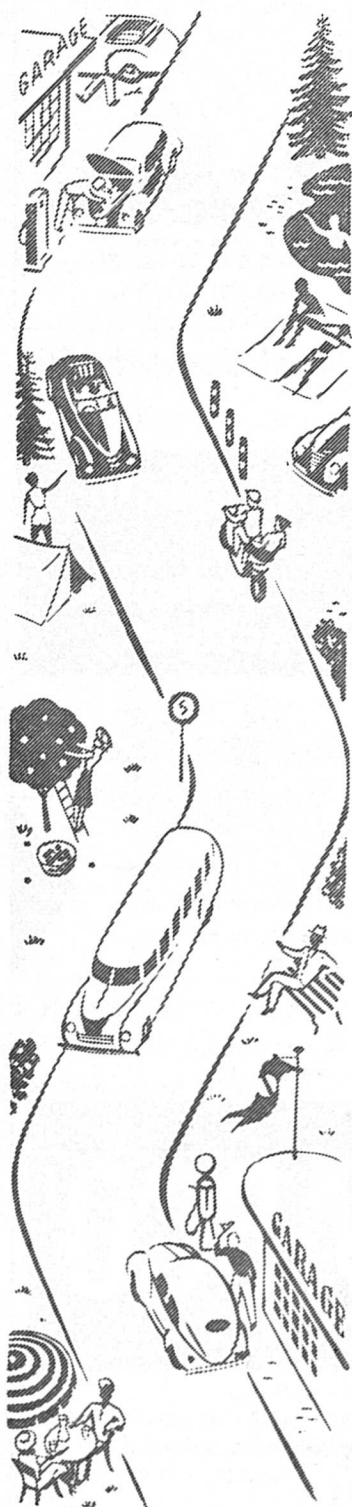
LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance
LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
A. Lambiel, Martigny-Bourg
Tél. 026 / 6 12 21

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :
Service Lancia



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche

Dodge - Valiant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS ★ VALAÏS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.

SION

et son nouveau grand magasin

EPA*
UNIP